

LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR

le plaisir des
livres

- Après les best sellers, un éditeur parisien a imaginé les *super sellers*. D-2
- Côté québécois, les romans de Gilbert Choquette et de Jean Éthier-Blais D-3
- De l'autre côté de la frontière, un regard sur deux romans de Cynthia Ozick qui s'intéresse aux petites cultures D-4
- La Place des Arts de Montréal et sa tumultueuse histoire racontée par Laurent Duval D-6
- Dominique Demers présente des suggestions de livres pour enfants à la veille de Noël D-6
- Un grand philosophe de notre siècle : Jean Guittou D-7
- Un diplomate et grand commis de l'État regarde sa vie : les mémoires d'Eugène Buisson, lus par Jean Éthier-Blais D-8
- De retour de Chine, Pierre Godin s'étonne devant les aventures d'un globe-trotter français... en Chine D-9
- Livres d'art, livres-cadeaux D-10 à D-12

Montréal, samedi 10 décembre 1988

Barbara Victor reporter sur le front de la vie



ISABELLE PARÉ

SURPRENANTE, la *passionaria* du journalisme américain. Avant de rencontrer la blonde Barbara Victor, correspondante rescapée du front libanais, on s'attend à trouver un reporter blasé, indifférent aux regards des caméras, prête à dénoncer à grands cris l'insipidité de la couverture médiatique au Moyen-Orient.

Pourtant, même après y avoir vu crever des centaines d'enfants et un meilleur ami, l'ex-reporter de CBS-TV au Liban, née à Montréal, ne regrette rien, rien de rien. D'ailleurs, si la kamikaze du petit écran écrit des romans aujourd'hui, ce n'est pas pour rompre avec le métier, mais davantage pour rapporter ce que les caméras photographes ne captent pas : les émotions.

« Je suis toujours journaliste et je vois le journalisme de la même façon. Je me demande encore comment on ose entrer dans la vie, la tête, le cœur des gens. Mais maintenant, j'ai compris que les gens ont besoin de parler de leurs malheurs. Dans les territoires occupés, j'ai vu des voitures exploser, mais aussi des gens pleurer. Les émotions que je n'ai pu mettre dans les 'hard news' sont sorties dans mon roman », lance la journaliste, avec un accent new-yorkais que même trois ans de vie parisienne n'ont pas réussi à diluer.

Si son premier roman, *Femmes sur tous les fronts*, best-seller de l'été en France, lance un regard acerbe sur l'événement pré-fabriqué par les médias, il transpire également la passion que porte Barbara Victor pour ce métier qui l'a menée aux premières loges de l'action.

En racontant l'histoire de Maggie Sommers, journaliste sans peur et sans reproche du réseau ABN au Moyen-Orient, la reporter a voulu rendre compte des assauts que doit subir une femme de carrière dans un monde où les rafales de mitraillettes sont parfois plus faciles à éviter que les misères de la vie.

« Ce livre, ce n'est pas seulement moi. C'est aussi vous et toutes les femmes qui recherchent à la fois une carrière et un homme dans leur vie. Sur tous les fronts, c'est ça. C'est la bataille dans la vie privée et au travail pour se tailler une place, un petit bonheur ».

La starlette des ondes n'a pourtant pas choisi un terrain de chasse facile. Sur le front de la guerre, le bon-

heur douillet ne court pas les champs de mines. Seule femme correspondante au Moyen-Orient, elle dit avoir affronté les sarcasmes de ses collègues masculins, le mépris, la solitude, la peur de crever à tout moment.

« Je crois que cette solitude pèse toujours plus lourd pour les femmes de carrière qui n'ont souvent personne pour les dorloter à la maison. Elles sont seules en bout de ligne. Dans un pays musulman, j'étais plus maltraitée par mes collègues que par les Arabes. C'était un club privé d'hommes; doublement en territoire ennemi, avec eux et dans la guerre », raconte-t-elle magnanime, en tournant sa cuillère dans son cappuccino.

« J'ai fait ma place, mais à la fin, je suis devenue un monstre d'insensibilité et de dureté », avoue la journaliste qui a interviewé Mu'ammar Kadhafi, le roi Hussein, George Habash, Yasser Arafat, la plupart des leaders du monde arabe.

Faut dire que Barbara Victor n'a pas eu la vie facile. Enfance mi-heureuse dans une famille riche qui l'expédie sur les bords du lac Léman se munir d'un diplôme honorable et Suisse de surcroît. Triste mariage, divorce, puis la conquête de ce dur métier qui l'amène d'abord à voler au secours de la veuve et de l'orphelin, portoricain la plupart du temps, dans les ruelles de Manhattan. Son ambition la propulse ensuite au Liban sur le front de la misère où son caméraman et meilleur ami mourra sous ses yeux, déchiété par une grenade.

Dans ce pays où les tirs de roquettes rythment le quotidien, elle reconstruit l'homme de sa vie, avec qui elle aura un enfant. Comme si le sort ne savait où jeter son dévolu, cette femme rescapée des attaques de commandos suicidés et d'un enlèvement des hezbollahs mourra quelques années plus tard, d'une crise cardiaque, dans le calme ronflant de leur appartement parisien.

Après avoir passé sa vie à faire ses munitions contre les embuscades que dresse la vie, Barbara Victor affiche un calme désarmant.

« Vous savez, on devient blindée contre les émotions. Au Liban, je n'étais pas capable de sentir parce que j'étais trop impressionnée par la misère globale. Mais je suis jamais passée à côté des émotions, je suis une croqueuse de vie et je crois qu'il faut faire ce métier de cette façon »,

Voir page D-8 : Barbara

L'ordre et le goût de l'esthétisme priment à la librairie Champigny

FRANCE LAFUSTE

IL N'Y A RIEN qui ressemble plus à une librairie qu'une autre librairie. Peut-être. Mais il y a celles où on se sent mieux que d'autres, celles qui sentent bon la cire, où le plancher craque sous les pieds. Celles aussi qui de bon matin bruissent d'impatience comme si la journée s'annonçait exceptionnelle, celles qui vous donnent envie de posséder toutes les connaissances de la terre.

La librairie Champigny est de celles-là. Il y a là tellement de livres, de sections, de petits temples du savoir qu'il est possible, j'en suis sûre, d'y trouver la pierre philosophale. Livres d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, romans ou nouvelles, récits ou essais, collections, livres pour enfants, livres d'art, de poche, de voyage, trouvent leur place dans les rayons, sur les comptoirs et les caissons. Dans cet espace restreint où chaque mètre cube est exploité, prime le sens de l'ordre et de l'esthétique.

Celui d'un jeune PDG de charme et de choc, Claude Talbot à la tête de 38 employés qui travaillent en roulement de 9 à 9, 84 heures par semaine.

La librairie Champigny a toujours été une affaire de famille. De l'abbé Champigny, le fondateur en 1966 et de ses 4 frères et sœurs, on ne sait s'ils sifflaient en travaillant, mais ce dont se souvient Claude Talbot, c'est de les voir arriver le matin et partir le soir toujours ensemble, presque la main dans la main. En 1980, Raymond, Normand et Claude, les trois frères Talbot, rachètent la librairie, font place nette, améliorent et épurent le fonds, ouvrent le deuxième étage, pensent nouvelle présentation, rationalisent le classement, modernisent les concepts de vente.

En changeant de propriétaires, la librairie change de peau. Reste à la rentabiliser. L'avocat et l'architecte, avant de retourner à leur cabinet, confie la responsabilité à Claude, leur jeune frère. Pendant cinq ans, Claude travaille, prend de la peine... jusqu'en 1985, date d'un formidable coup d'accélérateur : « Contrairement à beaucoup de librairies, nos ventes sont en progression constante depuis trois ans », dit celui qui a fait ses classes chez Grolier et chez Flammarion.

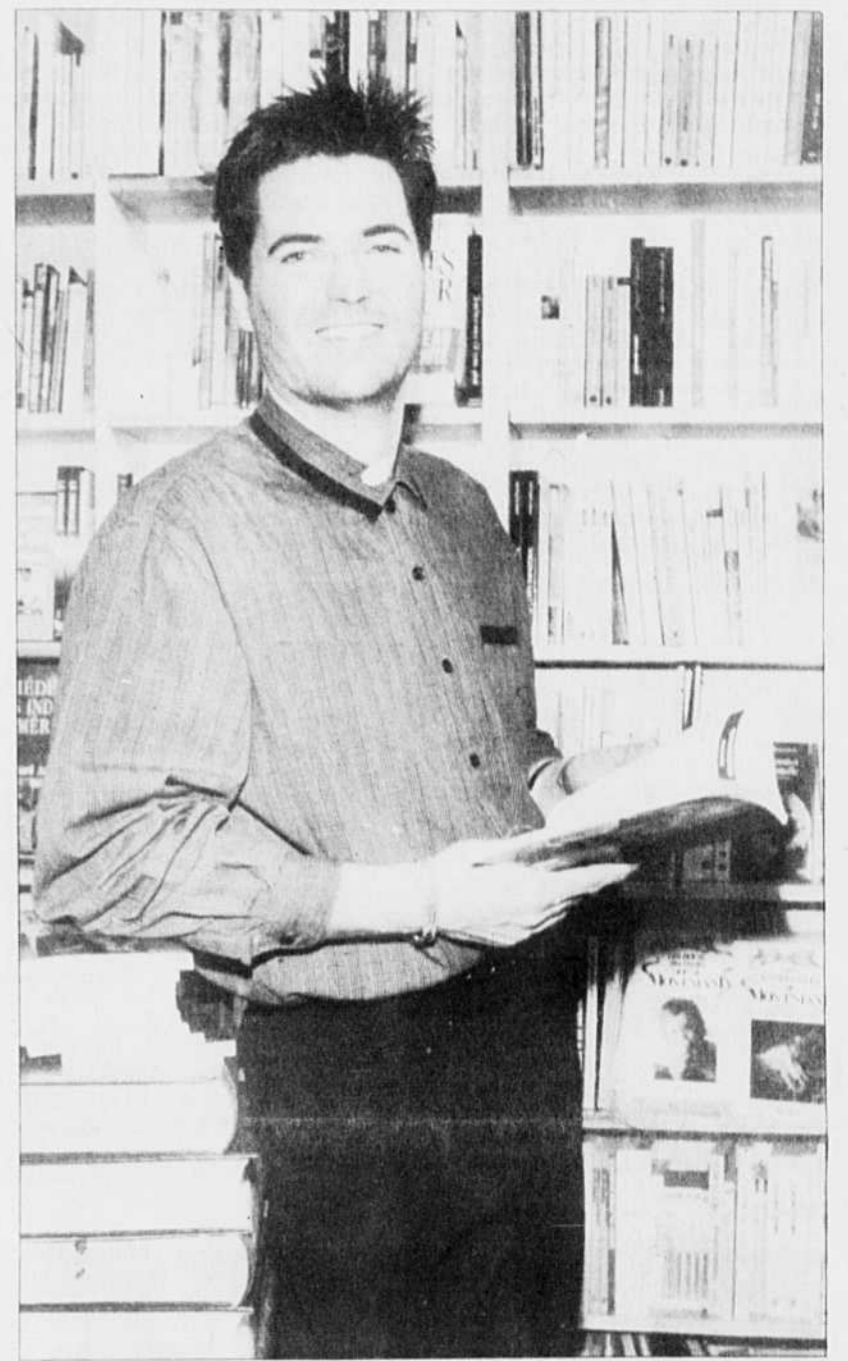
A quoi l'attribue-t-il, cette remontée ? À une image plus fringante cer-

tes, mais aussi à une excellente politique de prix, (escomptes et surtout coupons-rabais), à l'impact de la publicité et surtout à une réputation, celle qui veut que sa librairie soit l'endroit où l'on trouve ce qu'ailleurs on passe son temps à chercher. Bref, la force de son commerce, c'est d'avoir aussi bien le tout-venant que le hautement spécialisé.

Aussi, le jeune PDG avance-t-il sans coup férir 90 sections, 65 000 titres et une quantité impressionnante d'ouvrages techniques : « On est sûrement la librairie qui a le plus grand nombre de titres disponibles au mètre cube », tient-il à préciser sans prétention aucune. La littérature d'ici et d'ailleurs y occupe une grande place, mais aussi les livres pour enfants, les essais, la poésie, le théâtre. Côté nouveautés, elles sont de l'ordre de 1 200 à 1 500 par mois. Toutes informatisées. Autre atout maître dont la librairie se félicite : la serviabilité de ses employés, pas béguines pour deux sous, toujours prêts à renseigner, si on le leur demande, à se mettre en quatre, à honorer les commandes, qu'elles viennent d'Honolulu ou de Chibougamau, à servir avec soin et diligence le poète, le professeur Tournesol, l'amateur de mouches à pêche ou le lecteur comme vous et moi.

Des employés triés sur le volet, des libraires au nombre de 16 qui pour être responsables de leur section doivent avoir fait leurs classes pendant deux ans dans des commerces valables. Et parmi ses clients « de prestige », l'homme d'affaires cite la Bibliothèque Nationale de Paris, la Bibliothèque Nationale du Canada et quelques bibliothèques américaines « que le bouche à oreille a conduites jusqu'à nous ». Quant aux collèges privés montréalais, ils font de Champigny leur source d'approvisionnement numéro un en livres scolaires.

Pour Claude Talbot, une bonne librairie qui se respecte a non seulement le plus grand nombre d'ouvrages possible mais un fonds sain. En d'autres termes, il lui faut avoir des livres de valeur pour lui donner son vernis. Quitte à ne jamais les vendre. Le calcul est illogique ? En apparence seulement. Tout comme notre doux homme d'affaires au regard vert affûté : « Au Salon du livre, raconte-t-il, j'ai trouvé un livre de cuisine, les métiers de bouche, un ouvrage de \$140 pour gens du métier seulement. Je l'ai acheté en sachant qu'il fera bonne impression dans la



Le pdg de Champigny, CLAUDE TALBOT

PHOTO JACQUES GRENIER

section cuisine. C'est comme un label de qualité, une marque de distinction de plus pour la librairie. Ce sont ces livres-là qui font vendre les autres. Même si ce n'est pas toujours rentable, il faut une vitrine d'exposition pour assoir la renommée d'un commerce.

Renommée à laquelle participent,

tient-il à préciser, ses 16 libraires, une directrice de magasin, Sylvie Lord, responsable de l'aménagement commercial et du personnel et une responsable des achats, Louise Vigneault, deux anciennes de chez Classics, deux routières du métier qui se disent ravies d'être deux mail-lons d'une machine si bien huilée.

La brasserie de l'intendant Talon

ANDRÉ VACHON

À SON ARRIVÉE à Québec, en 1665, l'intendant Jean Talon se donna pour mission de diversifier et de fortifier l'économie canadienne. La plupart des colons vivaient sur des terres, mais ne pratiquaient qu'une agriculture de subsistance, faute de débouchés pour leurs produits. Il y avait bien le commerce des fourrures, le seul qui fût alors de quelque importance, mais il demandait peu de main-d'œuvre et, surtout, il était dirigé presque exclusivement par des marchands de France, qui empochaient le plus clair des bénéfices. Il entraînait par conséquent bien peu de numéraire dans la colonie, même pas assez pour payer les nombreuses marchandises qu'on devait importer annuellement de la métropole. Talon comprit qu'il fallait placer l'agriculture sur une base commerciale en créant des industries locales pour absorber l'excédent de la production. Ainsi pourrait-on réduire graduellement les importations, et peut-être même produire en vue de l'exportation.

En 1666, Colbert de Terron, intendant de Rochefort, expédia à Québec

deux « chaudières à Brasserie », que Talon s'empressa de demander au ministre en lui offrant d'assumer de ses propres deniers la construction d'une brasserie. Avec son imagination habituelle, l'intendant avait immédiatement vu l'utilité de cette « manufacture ». Déjà, les habitants récoltaient du blé en surabondance (130 978 minots en 1668). Talon les encouragerait donc à cultiver de l'orge et du houblon, dont il fabriquerait de la bière, laquelle remplacerait avantageusement les vins et les eaux-de-vie, trop chers pour la majorité des colons et dont l'importation coûtait annuellement quelque cent mille livres. En plus de permettre des économies, de stimuler l'agriculture et de créer des emplois, la brasserie, dans l'esprit de Talon, serait un encouragement à la navigation commerciale et assurerait peut-être l'entrée de numéraire par l'exportation qu'on ferait aux lies d'Amérique d'une partie de la bière brassée à Québec.

Colbert accorda à Talon les deux précieuses chaudières. Aussitôt les notables de la colonie, M. de Tracy en tête, et le clergé même partagè-

Voir page D-8 : La Brasserie



La propension des Québécois pour la bière ne date pas d'hier. Et André Vachon, ancien conservateur des Archives nationales du Québec, confirme cette thèse dans ce court essai sur la « brasserie du Roy ». Ce texte est tiré de Ramas I que publieront d'ici peu les éditions du Septentrion, à Québec.



ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA

Gravure de Richard Short montrant le palais de l'intendant en 1761, construit sur les ruines de la brasserie détruite par les flammes en janvier 1713.

LA « BIBLIOTHÈQUE IDÉALE » DES CINÉPHILES

- * PORTRAIT
- * FILMOGRAPHIE
- * PHOTOS EN COULEUR

192 PAGES / 19,95 \$ CHACUN

Seghers



UNE NOUVELLE COLLECTION: LES NOMS DU CINÉMA

- * TRUFFAUT *
- * DELON *
- * DEPARDIEU *

EN VENTE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

Le suspense et la frayeur au rendez-vous

LE DERNIER ÉTÉ DE JOANNE HUNTER

Joy Fielding
Éditions Flammarion,
Collection Super Sellers
Paris, 1988
Titre original: The Deep End.

SYLVIE MOISAN

VOUS ÊTES-VOUS déjà demandé pourquoi, dans les romans policiers ou dans les films d'horreur, les héroïnes choisissent toujours de fuir, pour échapper à leur agresseur, vers les lieux les plus sombres, les plus isolés qui soient? Et comment font pour dormir les victimes désignées sachant que l'assassin rôde dans les parages? Et bien, sachez-le, ce ne sera pas dans le roman de Joy Fielding que vous trouverez la réponse à cette question.

Joanne Hunter est une petite bourgeoise dans le début de la quarantaine qui a toujours vécu une existence tranquille et sans histoire. Parce qu'elle est une femme sage, raisonnable et peu portée sur la fantaisie ou l'aventure, cette vie lui convient parfaitement. Mais voilà que soudainement tout bascule. Son

LE PLAISIR DE LIRE

mari, un avocat prospère avec qui elle vit depuis vingt ans, lui annonce un beau jour qu'il la quitte pour... réfléchir. Son grand-père, qui fut pendant longtemps un confident attentif, perd petit à petit sa lucidité. Quant à Ève, sa meilleure amie, elle semble de jour en jour plus angoissée. À vrai dire, elle devient hystérique et son comportement est de plus en plus bizarre, à tel point que Joanne commence à craindre pour son équilibre mental. Mais ce n'est pas tout. Voilà que le téléphone se met à sonner à toute heure du jour et de la nuit. Des appels anonymes répétés au cours desquels une voix mystérieuse et effrayante menace Joanne et lui annonce sa mort prochaine. Pas de quoi s'inquiéter, direz-vous? C'est bien aussi ce que se disent les gens de l'entourage de Joanne. Pourtant elle habite maintenant seule dans sa grande maison et, surtout, trois femmes viennent

d'être assassinées dans cette même ville. Voilà en gros les éléments qui formeront la trame du récit selon un arrangement assez original. En effet, ce roman est d'abord un roman psychologique analysant les réactions et les sentiments d'une femme délaissée qui voit sa vie changer brutalement. Mais, et c'est peut-être ce qui fait sa particularité, c'est aussi un roman policier avec suspense et frayeur garantis.

L'aspect psychologique n'est pas le plus intéressant dans ce récit. Joanne nous apparaît comme un personnage plutôt terne qui a parfois le don d'agacer le lecteur par son côté soumis et apathique. Elle n'arrive pas à gagner notre sympathie, malgré les épreuves qu'elle traverse. La dépendance qu'elle vit face à son mari la pousse à lui téléphoner fréquemment, incapable qu'elle est de prendre la moindre décision seule. Où se trouve le compte d'électri-

ciété? Doit-elle renouveler l'abonnement au magazine de sport? Voilà quelques-unes des graves questions auxquelles elle ne peut répondre d'elle-même.

Pour lutter contre cette passivité dont elle prend graduellement conscience, elle se trouve un emploi et ira même jusqu'à lancer un ultimatum à son mari qui n'arrive pas à décider s'il doit revenir ou non au foyer conjugal. Voilà pour ses « bons coups ». Mais l'inertie de son caractère est telle que, se voyant menacée de mort par un inconnu, elle accepte la condamnation plutôt que de prendre les moyens d'y échapper. C'est à ce moment-là du récit qu'elle nous agace le plus!

Heureusement, l'aspect « thriller » est plus réussi. L'intrigue est bien construite, avec juste ce qu'il faut de fausses pistes, de suspects potentiels, pour donner au lecteur l'envie de découvrir le (ou la) vrai(e) coupable. L'intensité dramatique monte graduellement tout au long du récit pour atteindre à la fin un sommet, véritable apothéose de la frayeur. À lire... de préférence en bonne compagnie.

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies

1	Le Zèbre	Alexandre Jardin	Gallimard	(1)*
2	Quoi? L'Eternité	Marguerite Yourcenar	Gallimard	(2)
3	L'Exposition coloniale	Erik Orsenna	Seuil	(5)
4	Les derniers jours de Charles Baudelaire	Bernard-Henri Lévy	Grasset	(6)
5	Le Boucher	Alina Reyes	Seuil	(8)
6	Le Bûcher des vanités	Tom Wolfe	Sylvie Messinger	(4)
7	Ma chère petite soeur	Gabrielle Roy	Boréal	(9)
8	Les Tisserands du pouvoir	Claude Fournier	Québec/Amérique	(3)
9	Anne quitte son île	Lucy-Maud Montgomery	Québec/Amérique	(7)
10	Ça	Stephen King	Albin Michel	(-)

Ouvrages généraux

1	Histoire générale du Canada	Paul-André Linteau	Boréal	(1)
2	Le Cristal et la chimère	Fernand Séguin	Libre Expression	(4)
3	Le guide de l'auto 89	Collectif	La Presse	(2)
4	L'Homme qui devint Dieu	Gérald Massadié	Laffont	(5)
5	L'état du monde 88-89	Collectif	Boréal	(-)

Compilation faite à partir des données fournies par les libraires suivants: Montréal: Renaud-Bray, Hermès, Le Parchemin, Champigny, Flammarion, Rafin, Demarc; Québec: Pantoute, Garneau, Laliberté; Chicoutimi: Les Bouquinistes; Trois-Rivières: Clément Morin; Ottawa: Trillium; Sherbrooke: Les Bibliaristes G.-G. Caza; Joliette: Villeneuve; Drummondville: Librairie française. * Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente.

LA VIE LITTÉRAIRE

GUY FERLAND

Déclaration des droits de l'homme illustrée

Le 10 décembre 1948, les Nations-Unies adoptaient la Déclaration uni-

verselle des droits de l'homme. Aujourd'hui, pour souligner ce 40e anniversaire, Amnistie Internationale publie ce texte fondamental illustré par le célèbre Jean-Michel Folon. Ce dernier a travaillé bénévolement à ce livre édité à l'initiative de la sec-

tion belge francophone d'Amnistie Internationale. « Tout le monde en parle. Personne ne le lit. Voilà pourquoi, à la demande d'Amnistie Internationale, j'ai illustré la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Et les images de ce livre sont venues de ma propre mémoire », déclare-t-il dans son avant-propos. La préface de ce texte est signée par Franca Sciuto, présidente du Comité exécutif d'Amnistie, et par Javier Perez de Cuellar, secrétaire général des Nations-Unies. L'ouvrage comprend 124 pages couleurs sur papier fort, contient 20 aquarelles inédites de Folon et le texte est en six langues (français, anglais, espagnol, chinois, arabe et russe).

Le PEN Club prend position

Le président du Centre francophone canadien du Pen club international, M. Jean-Éthier Blais, a envoyé une lettre de protestation, datée du 16 novembre dernier, au ministre des Affaires étrangères du Vietnam, qui se lit comme suit: « Le Centre francophone canadien du PEN Club international est consterné par le verdict de mort prononcé contre les Vénérables Tri Sieu et Tue Sy et par la peine de travaux forcés que doit purger le Vénérable Thich Duc, et adjure les autorités vietnamiennes de revenir sur ces décisions contraires

aux principes d'humanité et de liberté d'expression ».

Nouvelle collection de livres de poches

C'est une première dans l'édition québécoise. Trois éditeurs québécois, Fides, Hurtubise HMH et Lemac éditeur, s'associent pour fonder une nouvelle collection de poche intitulée Bibliothèque québécoise (BQ). Un lancement monstre des 19 premiers titres aura lieu mardi prochain en présence de quelques-uns des auteurs édités dans la collection: Noël Audet, Aurélien Boivin, Jacques Brossard, André Carpentier, Madeleine Ferron, Jean-Cléo Godin, Claude Jasmin, Michel Lord, Laurent Mailhot, Antoinette Maillet, Alice Parizeau, Michel Tremblay, etc.

Prix

L'association des éditeurs de périodiques culturels québécois (AEPQC) invite éditeurs et éditrices à soumettre leur publication en vue de la sélection du Grand Prix d'excellence des périodiques culturels, du prix d'excellence pour la tenue artistique et du prix d'excellence pour la tenue éditoriale. De plus une consultation des membres de l'AEPQC permettra une présélection et l'attribution d'un prix spécial des éditeurs et des éditrices destiné à souligner l'effort d'une publication particulièrement représentative du dynamisme propre à l'édition de périodiques culturels. Le prix spécial et les trois prix d'excellence décernés par un jury seront décernés lors de la soirée d'ouverture de la semaine des revues, le 15 mars 1989. La période d'inscription prendra fin le 16 janvier prochain.

Le prix Lionel-Groulx offre chaque année par la fondation Lionel-Groulx pour le meilleur ouvrage scientifique consacré à un aspect de l'histoire de l'Amérique française, et accompagné d'une bourse de \$1.500, a été décerné, pour l'année 1987, à Hubert Charbonneau, André Guillemette, Jacques Légaré et al., pour le volume *Naissance d'une population. Les Français établis au Canada au XVIIe siècle*, publié aux Presses de l'Université de Montréal.

Le prix Guy-Frégault, accompagné d'une bourse de \$750, qui prime le meilleur article paru dans la Revue d'histoire de l'Amérique française, a été décerné à Nicole Castéran pour son article *Les stratégies agricoles du paysan canadien-français de l'Est ontarien (1870)*, paru dans le numéro d'été 1987.

Le prix Michel-Brunet de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, doté d'une bourse de \$1.000, qui couronne le meilleur ouvrage traitant d'un sujet historique, produit par un jeune historien québécois de moins de 35 ans, a été attribué cette année à Luc Chartrand, Raymond Duchesne et Yves Gingras, pour leur ouvrage *Histoire des sciences au Québec*, publié chez Boréal.



MICHEL FOLON

JACQUES GRENIER

LES BEAUX LIVRES

Un superbe album à la mémoire de Parker

LE TRIOMPHE DE CHARLIE PARKER
Gary Giddins
Paris, Denoël, 1988

SERGE TRUFFAUT

DEPUIS son envoi définitif en 1955, jamais Charlie Parker n'aura été aussi bien fêté que cette année. Après le film qui lui a consacré Clint Eatswood, voici qu'en fin disponible dans sa version française le livre, ou plutôt le très bel album, que le critique et historien du jazz Gary Giddins a composé pour souligner la mémoire de celui qui demeure, après tout, comme un des plus grands créateurs de ce siècle. Édité par la maison Denoël, *Le triomphe de Charlie Parker* n'est pas à proprement parler une biographie de cet artiste. À cet égard, les amateurs de tranches de vie longuement décrites et décorées trouveront leur bonheur dans le *Bird* de Ross Russell. Disponible en livre de poche, ce dernier se lit comme un roman policier avec tous les excès que cela suppose. Bref, c'est affriolant, mais cela ne fournit pas un éclairage suffisamment sérieux pour qualifier le bouquin de Russell, de biographie définitive.

Ne souhaitant d'ailleurs pas enfermer la vie de Parker dans un corset qui l'emprisonnerait à tout jamais, Giddins, après mûre réflexion sur le sujet de son travail, note, à la toute fin de son album, que « comme pour Mozart, les événements de la vie de Charlie Parker sont de peu d'importance, car ils échouent à expliquer sa musique. Peut-être sa vie est-elle ce que sa musique dépassa. Et dépasse ». S'il n'est donc pas le fruit d'un travail exhaustif sur la vie de Parker, le livre de Giddins n'est également pas une somme de témoignages de musiciens qui l'ont suffisamment coté pour prétendre, à juste titre, préciser avec quelles matières, tangibles ou non, son quotidien était fait.

À ce propos, l'excellent *Bird: The Legend of Charlie Parker* de Robert Reisner édité par Quartet est exemplaire. De Miles Davis à Earl Co-



CHARLIE PARKER

leman en passant par Art Blakey et Dizzy Gillespie, tous les personnages ayant fréquenté assidûment Charlie Parker se livrent avec tact aux mille jeux de la mémoire.

Cela étant précisé, qu'est-ce qui fait l'immense qualité de ce *Triomphe de Charlie Parker*? Les photos et le texte à la fois analytique et respectueux de Giddins. En ce qui concerne les photos et les illustrations, il faut souligner, outre la qualité de la reproduction, le grand nombre d'inédits.

Ainsi, pour la première fois ou pour l'une des premières fois, on a droit à des clichés mettant en présence Parker, le saxophoniste Dexter Gordon, le trompettiste Buck Clayton et le pianiste Sir Charles Thompson, le 4 septembre 1945, lors d'une séance d'enregistrement aujourd'hui célèbre. On a même par ailleurs l'occasion de voir un Coleman Hawkins chevelu, lui qu'on avait pourtant surnommé « Bean » à cause notamment de la rondeur de son crâne tout chauve. Tous les clichés choisis par Giddins sont autant de révélateurs essentiels à la carrière de Parker.

Bien entendu, il est abondamment question du développement musical de Parker pour lequel Giddins a brodé un texte savamment équilibré entre l'anecdote et l'analyse. Le critique du *Village Voice* nous fournit des informations qui, à propos de la gestation du bebop, précisent passablement de choses.

Ainsi, Giddins rappelle que «... Parker se montrait embarrassé par l'insipide onomatopée bebop qui fut accolée au jazz moderne et qui lui survit. Jamais, en effet, et d'aucune façon, il ne se montra prosélyte en matière de modernisme. Agacé par ceux qui tentaient de lui coller une étiquette esthétique, il eut maintes prises de bec avec la critique, faisant un jour l'apologie de la tradition (*Down Beat*, 1948), pour, un autre, en rejeter les canons (*Down Beat*, 1949) ».

Alliant à la fois la rigueur analytique à la simple description des faits, conjuguant de magnifiques photos à des illustrations pleines d'informations, ce *Triomphe de Charlie Parker* aux éditions Denoël est plus que recommandable tellement il est superbe.

LA RECHERCHE

57, RUE DE SEINE 75200 PARIS CEDEX 06 - TÉL. (1) 43 54 32 84

NUMÉRO SPECIAL



N° 204 NOVEMBRE 1988 5,50\$

QUELS ORDINATEURS POUR DEMAIN?

- par J.J. Duby
L'ARCHITECTURE DES NOUVEAUX ORDINATEURS
- par J.P. Sansonnet
LES SUPERCALCULATEURS A TRANSPUTERS
- par T. Muntean
L'ORDINATEUR CELLULAIRE
- par P. Greussay
LES MACHINES DE VISION
- par O. Faugeras
LES MACHINES A RÉDUCTION ET L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE
- par B. Lécussan et coll.
LES MACHINES NEURONALES
- par L. Personnaz, G. Dreyfus et I. Guyon
L'ORDINATEUR OPTIQUE
- par B. Hönerlage, J.B. Grun et R. Lévy
LES SYSTÈMES INFORMATIQUES RÉPARTIS
- par J.P. Verjus
LES RÉSEAUX D'ORDINATEURS
- par R. Dubois et C. Brésillon
L'AVENIR DES MÉMOIRES DE MASSE
- par C. Brésillon
LE MICRO-ORDINATEUR DE L'AN 2000
- par A. Trong Trong Thi et P. Vandeginste
L'EUROPÉ DES NOUVEAUX ORDINATEURS
- par J. Stern

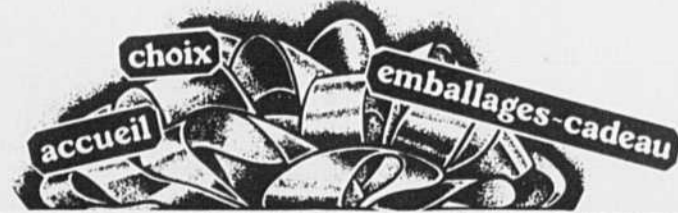
OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT • Un an: 39,00\$

Je souscris un abonnement d'un an (11 nos), à LA RECHERCHE, au prix de 39,00\$. Veuillez payer par chèque établi à l'ordre de Diffusion Dimédia Inc.

Nom _____ Profession _____
Adresse _____ Ville _____ Code Postal _____

À retourner accompagné de votre règlement à: Diffusion Dimédia, 539, Boul. Lebeau, Saint-Laurent H4N 1S2.

*Un délai, d'au moins 8 semaines, interviendra entre la date de la demande d'abonnement et la réception du premier numéro. L'abonné(e) sera pour un an, à compter du premier numéro reçu.



LIBRAIRIE HERMÈS
1120, av. Laurier ouest
Outremont, Montréal H2V 2L4
Tél.: 274-2669

CARON LIBRAIRE
Livres neufs et usagés récents et anciens sur tous les sujets
LA GRANDE LIBRAIRIE À CONNAÎTRE
251 Ste-Catherine E.

Livres le plaisir des

La littérature a aussi ses dinosaures

L'ÉTRANGÈRE ou **UN PRINTEMPS CONDOMNÉ**
Gilbert Choquette
Montréal, 1988
L'Hexagone, 216 pages



Jean-Roch **BOIVIN**
Lettres
▲ québécoises

SUR LE MODE du contrepoint, le narrateur de ce roman nous raconte la carrière d'un artiste peintre précocité et géniale. Un petit Mozart de la peinture en quelque sorte, fille d'un père médecin débonnaire, et d'une mère ambitieuse et arriviste qui nous paraît vite décidée à faire de sa fille le parfait objet de convoitise d'une société avide de consommer du génie à la petite cuiller. La découverte du journal intime de sa fille, qu'elle ne se gênera pas de lire — pour nos délices de lecteurs complices et absous — nous fait découvrir dans un texte parallèle la vraie nature de Marie Duchesneau.

C'est à mon avis le versant le plus intéressant du roman, car ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de s'enfoncer dans les abîmes existentiels d'une mégalomane. Il faut à tout artiste le chromosome récalcitrant de la mégalomanie. Celle qui se consume, si proche de celle qu'on enferme ou qu'on bannit. Nelligan et Rimbaud. La vie de génie n'est pas facile. Moins encore que la vie d'artiste où l'on se consume quand on n'est pas consommé. « Ah ! qu'il n'est pas facile d'avoir du génie ! Tout ce que je désire, c'est travailler, produire les chefs-d'œuvre que le destin attend de moi, car je suis marquée au front d'un signe d'élection. Pour le reste, qu'on me laisse tranquille ! »

Je lui trouvais une outreucidance toute ducharmienne à cette Marie Duchesneau, persuadée de son génie et qui se définit ainsi : « impétueuse, excessive, orgueilleuse, ouverte sur le monde extérieur, ouverte à sa folie, à sa comédie où je voudrais bien jouer un rôle à ma mesure, ne serait-ce que pour en rire. » Je voyais là une sorte d'ironie glacée qui me plaisait bien. À partir de la trentième page, j'ai compris que la superbe du narrateur, dont j'admirais la voix aux accents profonds interrogeant la signification de l'Art (la majuscule est de moi), avait fini par déteindre sur sa jeune héroïne et j'ai lu la suite comme si je me condamnais à être le témoin non seulement du naufrage de la jeune artiste mais également du roman.

Car cette Marie qui a tout pour

elle, le talent et l'argent, qui n'est pour les autres que magnanimité, qui refuse son corps à ceux qui l'aiment mais le prête occasionnellement à des inconnus, ne connaîtra que l'échec. Elle en mourra à la dernière page et on le sait à partir du moment où lui arrive un profond « frisson ».

Le roman s'adresse à de profondes questions et en oublie ses personnages. Cette Marie Duchesneau dont on aimait l'absolutisme et le côté fantasque devient pitoyable dès qu'elle se pique de parler à Dieu et de lui réclamer en échange de ses sacrifices la reconnaissance de ses contemporains qu'elle méprise.

C'est un roman qui se veut d'une lecture à plusieurs registres. L'héroïne s'adresse à Dieu et ça pourrait aller mais le narrateur lui aussi le prend de haut et on se demande bien pourquoi. On sent qu'il s'applique à découvrir des choses hautes, mais surtout qu'il nous tient la dragée haute et l'ironie se perd. Le roman devient une coquille creuse résonnant d'une culture qui se flatte la bedaine ou le crâne. N'est pas Malraux qui veut ! Marie est un être d'exception, elle y croit, mais le narrateur n'arrive pas à nous le montrer.

J'ai beau me vanter d'aimer à peu près tout en littérature, je supporte mal le ton papalard, sentencieux. *Sanctimonious* est le mot que je cherche. Les dialogues deviennent parfois carrément déclamatoires et ce qui était panache chez la petite fille devient esbroufe pathétique chez la jeune fille.

Le romancier parsème sa narration de mots entre guillemets et en italique qui ne sont ni des mots cités ni des mots étrangers. Cela semblerait exiger que l'on prenne ces mots dans une acception particulière comme si les guillemets avaient valeur d'expositif. Ce n'est pas évident. Pour que ça passe, faut être branché sur le même courant.

Le roman met explicitement en question les valeurs culturelles et spirituelles de notre époque, mais le ton se fait volontiers sermonneur et le récit est engoncé dans des phrases ronronnantes et pompeuses comme celle-ci : « Car son existence allait expirer, c'était inéluctable, puisqu'elle avait atteint ce point critique où dépassent les jeunes filles qui, sur les plages brûlantes de leurs désirs matinaux, ont poursuivi le rêve ardent que tout l'univers retentisse du bruit de leurs ouvrages. »

Pourtant, j'y retrouve des pages admirables au début, notamment une scène de funérailles décrite par la petite Marie qui figurerait bien dans des Morceaux choisis. Quel terrible pari que d'écrire un roman !

Méditation sur l'amour et le destin

ENTRE TOUTES LES FEMMES
Jean Ethier-Blais
Montréal, Leméac, 1988, 299 p.

MICHEL GAULIN

Avec *Entre toutes les femmes*, Jean Ethier-Blais signe une oeuvre à la fois dense et puissante, qui confirme, s'il en était besoin, sa vocation de romancier. À partir d'un sujet emprunté à Eschyle et qu'il enlumine d'accents raciniens, Jean Ethier-Blais élabore une trame romanesque ample et complexe, dont la signification se prête à une multitude d'interprétations symboliques.

C'est en effet l'histoire d'Agamemnon et de Clytemnestre que Jean Ethier-Blais reprend ici, dans cette méditation sur l'amour et le destin à propos de deux personnages unis par un amour malheureux, qui ne pouvait pas ne pas l'être, et que va exacerber la présence d'une enfant mongolienne, par l'entremise de qui le destin — le *fatum* antique — va s'accomplir. Mais, ce faisant, Jean Ethier-Blais se livre aussi à une étude passionnante sur les moeurs d'une classe et d'une époque. La bourgeoisie des professions à Montréal (à Outremont plus particulièrement), dans les trente et quelques années qui précèdent la Révolution tranquille.

Cérébral dès les débuts de sa vie de jeune homme, volontaire déterminé à conserver en tout temps la maîtrise de sa vie et de son destin, François Bois-le-Duc — futur ambassadeur — épouse Blanche Plateau, qu'il a arrachée de haute lutte à son indifférence et à sa passivité. Car c'est le drame de cette femme de ne pouvoir ouvrir son coeur à qui que ce soit, père, mère ou époux. Poussée dans les bras de François presque malgré elle par sa famille, Blanche devra vivre par la suite avec le sentiment d'avoir épousé un monstre en puissance et de n'avoir rien fait pour échapper à son sort. C'est dans ce climat malsain que naîtra la petite Anne, dont l'infirmité représente, pour le milieu auquel elle appartient, une tare qui met en péril l'impératif de l'ascension sociale. Parvenu au sommet de sa carrière, François réussira dans le dessein qui était le sien depuis la naissance de l'enfant : la placer en institution. Mais sa victoire en sera une à la Pyrrhus car cet abandon entraînera en trois jours la mort de la petite et François sera lui-même la victime de sa femme, désormais rendue à la lucidité.

Blanche aura souvent l'occasion

de se demander pourquoi elle a été choisie, « entre toutes les femmes » — comme la vierge —, pour le destin singulier qui est le sien, celui, à la fois, de donner naissance à Anne, et d'assurer la prédominance de la femme sur la volonté de l'homme. C'est le propre des femmes, dans ce roman, d'avoir vécu leur vie sous la coupe de l'homme. Ainsi de Mme Bois-le-Duc mère qui a dû composer avec son mari, le Professeur, puis avec son fils. Ainsi aussi de Mme Plateau, qui, sans en être aimée, a quand même rendu son mari heureux en lui laissant nourrir l'illusion qu'il tenait enchaînée en elle une force intérieure qu'il fallait brider pour éviter qu'elle ne détruise tout. Ces femmes traversent la vie avec le sentiment d'être restées en-deçà de leurs possibilités. C'est Blanche, celle qui, en apparence, de par son infirmité émotive, était la moins faite pour l'affirmation de soi qui changera tout cela et vengera l'honneur de ce que l'auteur appelle « l'immense famille des souffrantes » (p. 264).

Le lecteur aurait tort, d'ailleurs, comme François Bois-le-Duc avant lui, de sous-estimer Blanche. Ce n'est pas en vain que celle-ci porte le nom de l'héroïne des *Anciens Canadiens* et que Jean Ethier-Blais fait d'elle, de par sa mère, une parente de leur auteur. Il y a là, à mon avis, une autre piste séduisante pour l'interprétation du roman, piste sous-jacente, il est vrai, mais qui a en outre l'avantage, au plan esthétique, de faire le lien entre la tradition antique et notre imaginaire romanesque. Blanche, à l'encontre de sa devancière fictive, accepte, elle, d'épouser l'« ennemi » — mais avec les conséquences désastreuses que l'on sait. François, quant à lui, figurerait à la fois Jules d'Haberville par la souplesse (d'autres emploieraient un autre mot) qui lui permet de faire une belle carrière dans les milieux anglo-saxons de la diplomatie canadienne, et Arché en tant qu'il est le prétendant accepté.

Ces interprétations n'épuisent pas, à coup sûr, les multiples richesses de ce très beau roman, dans lequel Jean Ethier-Blais se livre, avec un art consommé, à l'évocation de l'atmosphère des âmes, cette incommunicabilité au sein de laquelle chacun se débat et que l'on transcende toujours trop tard. Qu'il suffise de préciser qu'il s'agit ici d'un Ethier-Blais des grands jours, dans toute la maîtrise de son talent, et qui a su se renouveler tout en restant lui-même.

Champigny mène le bal...



Prix en vigueur du samedi 10 décembre ou vendredi 16 décembre 1988 incl. ou jusqu'à épuisement des stocks. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités.

- Clarence Gagnon
BOISSAY, BROQUET
REG. 59,95 \$ **49,95 \$**
- Coffret Séguin, (2 VOLUMES)
REG. 33,95 \$ **26,95 \$**
- Dernier calepin
FELIX LECLERC
REG. 14,95 \$ **11,95 \$**
- Dictionnaire du français Plus, CEC
REG. 49,95 \$ **37,45 \$**
- Dictionnaire Larousse du cinéma
REG. 110,00 \$ **89,95 \$**
- Dictionnaire thématique visuel bilingue
QUEBEC-AMÉRIQUE
REG. 39,95 \$ **31,95 \$**
- Grand Larousse en 5 volumes
REG. 535,00 \$ **345,95 \$**
- Histoire de l'art, JANSON
REG. 99,00 \$ **79,95 \$**
- Histoire générale du Canada
BORÉAL
REG. 39,95 \$ **29,95 \$**
- Larousse médical
REG. 110,00 \$ **89,95 \$**
- L'exposition coloniale, GONCOURT 88
ERIK ORSENA, SEUIL
REG. 29,95 \$ **24,95 \$**
- Le Larousse gastronomique
REG. 115,00 \$ **89,95 \$**
- Le Petit Larousse en couleurs 1989
REG. 79,95 \$ **69,95 \$**
- Le Petit Larousse illustré 1989
REG. 49,95 \$ **37,45 \$**
- Le zèbre, PRIX FEMINA 88
ALEXANDRE JARDIN, GALLIMARD
REG. 19,95 \$ **14,95 \$**
- Les oiseaux de l'Amérique du Nord
GUIDE D'IDENTIFICATION, BROQUET
REG. 29,95 \$ **22,95 \$**
- Mon premier atlas Géant, GRUND
REG. 29,95 \$ **22,45 \$**
- Multi Dictionnaire
DES DIFFICULTÉS DE LA LANGUE FRANÇAISE
REG. 46,95 \$ **36,95 \$**
- Petit Robert 1
REG. 62,95 \$ **49,95 \$**
- Petit Robert 2, DES NOMS PROPRES
REG. 75,95 \$ **59,95 \$**
- Robert Collins bilingue
REG. 36,95 \$ **28,95 \$**

- Fables, Jean de La Fontaine
REG. 29,95 \$ **22,45 \$**
- Frousse aux Trousses
LE DERNIER SPIROU ET FANTASIO, DUPUIS
REG. 9,95 \$ **7,95 \$**
- L'apprenti Docte Rat, JEU
REG. 34,95 \$ **24,95 \$**
- Le livre Guinness des records 1989
REG. 24,95 \$ **19,95 \$**
- Le livre Jeu Géant, GRUND
REG. 29,95 \$ **22,45 \$**
- Le matin du monde
LE DERNIER YOKO TSUNO, DUPUIS
REG. 9,95 \$ **7,95 \$**
- Le Petit Robert des enfants
REG. 31,95 \$ **24,95 \$**
- Mon grand livre d'image, LITO
REG. 9,95 \$ **7,95 \$**
- Plaisirs d'aimer
LIVRE-JEU, COURTE-ÉCHELLE
REG. 14,95 \$ **11,95 \$**
- Plaisirs de cirque
LIVRE-JEU, COURTE-ÉCHELLE
REG. 14,95 \$ **11,95 \$**
- Simon et les flocons de neige, TIBO
REG. 9,95 \$ **7,95 \$**

OBTENEZ JUSQU'À 20% EN COUPONS-RABAIS

Champigny

LIBRAIRIE CHAMPIGNY INC. 4474, RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL (QUÉ.) H2J 2L1 TÉL.: 844-2587

OUVERT DE 9H00 À 21H00
TOUS LES JOURS, MÊME LE DIMANCHE

COMMANDES TÉLÉPHONIQUES

Le plaisir des Livres

Chronique d'un quartier paisible du Tokyo d'avant la révolution industrielle

CHRONIQUE D'ASAKUSA,
Yasunari Kawabata
Traduction : Suzanne Rosset.
Éditions Albin Michel, 236 pages.



Alice **PARIZEAU**
Lettres étrangères

CONTRAIREMENT À LA majorité des villes du monde, Tokyo, la secrète, se moque de contingences aussi élémentaires que celles d'indiquer les noms de rues et les numéros de portes. Pour se retrouver dans le dédale des places et des squares, pour oser quitter le centre avec ses grandes artères, il faut avoir un guide susceptible de vous emmener dans le quartier où vous désirez vous rendre. On vit en fait là, on connaît son chemin pour aller au bureau ou à l'école, à l'école ou à l'université et pour le reste peu importe ! Meticuleux et particulièrement attentifs à l'autrui, les Japonais semblent traiter avec nonchalance certaines réalités toponymiques bien qu'en principe elles sont tout à fait indispensables. Quand, après la capitulation

du Japon, les Américains se sont permis de tracer un nouveau plan de Tokyo, où les rues ont été numérotées d'une façon qui leur paraissait logique et permettait à n'importe qui de se retrouver, les Japonais n'ont pas protesté. Dès que les uniformes militaires étrangers disparurent, on supprima tout simplement les numéros et comme auparavant les quartiers demeurent isolés et impénétrables, sorte de petites fourmillières humaines autonomes avec leurs policiers, leurs gardes, leurs institutions, leurs restaurants, leurs théâtres et leurs habitants qui se connaissent entre eux.

La *Chronique d'Asakusa* c'est l'histoire de gens de ce quartier. Il s'agit de courtes nouvelles publiées d'abord dans les journaux, puis réunies dans un livre. Le ton est juste, l'atmosphère compréhensible pour un lecteur occidental et on se laisse séduire facilement. L'auteur, Yasunari Kawabata, raconte la misère, la fantaisie et la gouaille des gens d'Asakusa. Il retrace les mauvais coups de la Bande des Ceintures Rouges, formée d'enfants et d'adolescents, leurs jeux dangereux et leurs rêves. Sans prendre parti, il demeure l'observateur détaché qui ne manifeste ni pi-

tié, ni répulsion. Un observateur cultivé qui, tout en décrivant cet univers là, fait des comparaisons, réfère à ce qui se passe à la même époque dans le domaine des lettres et du théâtre à Paris, à Rome et, conteur infatigable, présente un éclairage différent, mais quand même familier.

Et c'est ainsi que dans son livre, dont la première édition originale date de 1930, Kawabata dénonce déjà la publicité, l'américanisation, la modernisation et la vulgarité qui l'accompagne, la fin d'une époque et l'avènement d'une autre qui n'appartient plus aux gens d'Asakusa, puisqu'elle sera basée sur une civilisation différente et indigne d'eux. Il ne s'agit pas là de provincialisme et de repli dans son coin de crainte d'affronter le monde, mais d'une évidence !

Le petit volume de Yasunari Kawabata a été traduit en français et publié aux éditions Albin Michel en 1988 seulement, bien que son auteur ait obtenu le prix Nobel de littérature en 1968. On comprend mal, à partir de là, pourquoi les lecteurs français ont dû attendre vingt ans sa traduction, bien que le livre en tant

que tel paraît susceptible de séduire tout autant un large public que ceux qui veulent se familiariser avec l'évolution sociale et culturelle du Japon. Soulignons à ce propos que Yasunari Kawabata a eu la chance d'être bien servi par Suzanne Rosset, sa traductrice. Le style est beau et les personnages de ces courtes histoires demeurent convaincants pour les lecteurs étrangers.

« La jeune fille accompagnait sa mère », écrit-il, « comme une servante et marchait très sagement. À regarder la mère et les vêtements occidentaux de la fille qui semblaient avoir été sauvés de justesse de l'incendie du théâtre ou peut-être de leur logement, à voir l'état dans lequel elles étaient toutes les deux, plutôt que de plaindre la fille, on se sentait plus en sympathie avec cette mère, qui semblait attacher tant de prix à son enfant. »

C'est bien cela une des images de cette époque antérieure à la révolution industrielle japonaise qui a transformé son peuple, ses traditions et ses coutumes et a forgé les réalités que nous connaissons aujourd'hui et qui ne cessent de nous surprendre.

L'enfermement des petites cultures

LE RABBI PAÏEN
Cynthia Ozick
traduit de l'anglais
par Claudia Ancelet

LE MESSIE DE STOCKHOLM
traduit de l'anglais
par Jean-Pierre Carasso
Romans Payot

LETTRES AMÉRICAINES

MONIQUE LARUE

LA TRADUCTION des oeuvres de Cynthia Ozick, saluée par les journaux français, mérite toute notre attention. La romancière juive, décrite à juste titre comme « une des figures majeures de la littérature américaine », se révèle en effet extrêmement sensible à la question des petites cultures, et de la circulation des oeuvres dans « toutes les langues de la planète ».

Dans une nouvelle intitulée précisément *Le Traducteur introuvable*, elle observe avec une ironie sarcastique, qui va parfois jusqu'au pathétique, la situation des écrivains de langue yiddish. Emprisonnés dans leur ghetto linguistique, ils se torpilent les uns les autres à qui mieux mieux et jaloussent à mort celui d'en-

tre eux qui, « parce qu'il choisit bien les traducteurs avec qui il couche », a réussi à accéder à cette « Littérature américaine » qu'ils méprisent au plus haut point. Soumis au bon vouloir d'un ou deux traducteurs, qui ne sont eux-mêmes que de faibles pions dans le système de marketing et d'editing de l'Amérique, ils continuent à penser qu'eux seuls font de la vraie littérature, et que ceux qui s'américanisent sont des « gens qui ont perdu la mémoire d'avoir été un peuple ».

Dans ce contexte, auquel seront naturellement sensibles les lecteurs québécois, il n'est pas très étonnant que, dans une autre nouvelle, Cynthia Ozick nous présente, en quelques lignes, une Amérique du Sud de l'Ohio, grande voyageuse, « qui avait passé la nuit à Québec », trouvant même intéressant ce « lieu peuplé de fous », visant là « l'effet qu'avait sur elle une langue étrangère »...

Le Messie de Stockholm se passe, comme l'indique le titre, dans la capitale du prix Nobel : « mare de traducteurs et de caméléons. Le suédois, langage secret. Qui d'autre le conduit en dehors des Suédois ? » Critique littéraire dans un grand journal de cette ville, Lars Andemning s'intéresse aux littératures d'Europe centrale : tchèque, serbo-croate, hongroise. Pour se procurer ces oeuvres difficiles à trouver, il

fait appel à une étrange librairie d'origine allemande, au passé incertain. « Elle voulait n'être pas ce qu'elle avait été auparavant ». Heidi reçoit les confidences de Lars : orphelin, arrivé bébé en Suède pendant la guerre, il serait le fils d'un écrivain polonais assassiné par les Nazis, à Drohobycz, petite ville où « tous les juifs, tous les hassidim dans leur long manteau noir » ont péri « gazés, détraqués ».

Pour lire les oeuvres de son père dans le texte, Lars prend des leçons de polonais. Il développe pour celui-ci une véritable idolâtrie. Heidi ne fait rien pour l'atténuer. Au contraire, elle l'accentue et la stimule par ses soupçons délibérés : « Prouvez que vous êtes le fils de votre père », lui ordonne-t-elle. Le traitant d'imposteur, elle l'aide tout de même à chercher les traces d'un manuscrit perdu, intitulé *Le Messie*, que l'écrivain aurait, au dernier moment, confié à un inconnu. Lorsque se présente une femme, prénommée Adèle comme un personnage du père, qui prétend être sa fille, et qui apporte à Lars le manuscrit convoité, est-ce l'énigmatique Dr Erkund, mari de la

librairie, faussaire de son métier, qui l'envoie ? « L'écriture blessée — enroulée, battue, meurtrie, noyée — a-t-elle été contrefaite ? Ou s'agit-il de l'original, du livre authentique ? » « Était-ce le vrai Messie qu'il avait intégré, ou seulement la caravane de sa ménagerie privée s'élevant à travers sa pauvre cervelle enfervurée pendant la nuit de la Walpurgis ? »

Le meurtre passé dévore, comme une flamme, chaque ligne de ce récit où la folie talonne la raison. Le soupçon plane, l'atmosphère sent le roussi, une totale méfiance règne entre les humains, chaque version semble plus méprisable que les autres, le mensonge se lit dans tous les yeux, la douleur déforme la vérité, chacun est tour à tour bourreau, émollient, victime. Devenu un critique à succès, à « l'américaine », Lars, démasqué, ombre de lui-même, continue à apercevoir « à l'intérieur de l'étroit vestibule de son crâne » « l'homme au long manteau noir qui se hâtait (...) vers les cheminées. Alors, dans la lumière bleue de Stockholm, il s'abandonnait à son chagrin », l'inoubliable chagrin de Cynthia Ozick.

Une enfance sous Staline

IRINA ISTOMINA
Ella Bobrow, récit poétique traduit du russe par Meery Devergnas
Les Éditions du Vermillon
101 pages.

GUY FERLAND

ON NE PEUT que saluer le travail colossal qu'a dû être la traduction de ce récit poétique du russe au français publié par une maison d'édition ontarienne. L'auteure, née en

Ukraine en 1911, a perdu son père pendant la période stalinienne et s'est exilée en Allemagne en 1943, puis au Canada en 1950. Ce roman, signale Nathalie Labreque-Pervouchine dans sa préface, relate les années d'adolescence et de jeunesse, durant la terrible période stalinienne, d'une jeune fille Russe, Irina, qui, après avoir vécu l'holocauste de la guerre, la déportation, la fuite, se retrouve enfin immigrante, au sein d'une existence nouvelle, dans un pays étranger, l'Allemagne. »

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

DERNIER CALEPIN
Félix Leclerc,
Nouvelles éditions de l'Arc
191 pages.

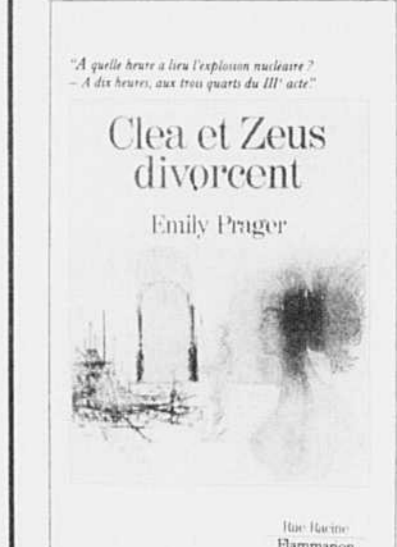
Dans cet ouvrage sont rassemblés les derniers textes de Félix Leclerc. Faisant suite à *Le petit livre bleu* et *Rêves à vendre*, le *Dernier calepin* constitue un message d'espoir pour le Québec. Profondément engagé, Félix écrit : « L'indépendance, c'est comme un pont : avant, personne n'en veut, après, tout le monde le prend. » Un des derniers textes du recueil est brûlant d'actualité. Il s'intitule *La loi 101*. En voici un extrait : « Afficher et parler notre langue à l'école, à l'école, à la douane, au restaurant, au forum, au magasin, partout, était une affaire entendue et acceptée par la minorité anglaise du Québec (...) Est-ce que tout serait à recommencer à cause de quelques magasiniers / qui échangent, / trafiquent, / vendent, / trois siècles d'histoire pour quelques heures de pouvoir ? »

À MICRO OUVERT
Gérard-Marie Boivin
Éditions Saint-Martin
370 pages.

Pour ceux qui l'ignorent encore, Gérard-Marie Boivin est l'animateur du magazine radiophonique *Il fait toujours beau quelque part* au réseau de Radio-Canada le matin entre 9 h 30 et 12 h. En plus des chroniques régulières, il reçoit chaque jour des invités qui viennent parler de leur dernière réalisation ou de leurs oeuvres en général, qu'ils soient artistes, politiciens, hommes publics, créateurs ou autres. Dans ce volume, Gérard-Marie Boivin présente plus d'une vingtaine d'entrevues qu'il a réalisées depuis 1983. On peut ainsi lire les confidences de personnalités aussi différentes que le Cardinal Léger, Michel Tremblay, Jeanne Sauvé, Marie-Claire Blais, Yves Beauchemin, Clémence Desrosiers, Gilles Vigneault et plusieurs autres.

CLÉA ET ZEUS DIVORCENT
Emily Prager
Flammarion, coll. « Rue Racine »
381 pages.

On se souvient du beau recueil de nouvelles que faisait paraître cette jeune auteure américaine il y a trois ans aux éditions Deneoël sous le titre *Les pieds bandés*.



Voici maintenant son premier roman qui raconte le divorce-spectacle que donnent et subissent deux comédiens en direct sur les ondes de la télévision. On est témoin, comme les téléspectateurs, de toutes les scènes de la vraie vie du couple qui se termine par la séparation. En plus de ce divorce-show, des échappées dans le réel mélangent, au second degré, la réalité et la fiction. L'apartheid et la guerre nucléaire sont aussi de la partie à finir en-

tre l'homme et la femme.

CE QUE JE CROIS
Léopold Sédar Senghor,
Grasset, 234 pages.

L'ancien président de la République du Sénégal de 1960 à 1980 et actuel membre de l'Académie française est clair : « ... Je crois, d'abord et par-dessus tout, à la culture négro-africaine, c'est-à-dire à la Négritude, à son expression dans la poésie et dans les arts. Je crois également, pour l'avenir, à la francophonie, plus exactement à la Francité, mais intégrée dans une Latinité et, par-delà, dans une civilisation de l'Universel, où la Négritude a déjà commencé de jouer son rôle primordial... »

LA CLANDESTINE

Liliane Siegel,
Maren Sell et Lacombe,
191 pages.

Ce livre a fait beaucoup de bruit en France. La clandestine, celle qui était exclue du « cénacle » des

LILIANE SIEGEL

« Lorsque j'entrai dans la vie de Sartre, il y avait, en dehors de Simone de Beauvoir qui la partageait totalement, quatre femmes. Je fus la cinquième. »



femmes « officielles » de Sartre, brise le silence qui l'entourait et raconte dix ans de sa vie cachée aux côtés de son « père libérateur ».

SUR LE CHEMIN DES GLACES

Werner Herzog,
traduit de l'allemand par Anne Dutter, P.O.L.
114 pages.

« Un ami parisien m'a téléphoné à la fin de novembre 1974, raconte Herzog. Il m'a dit que Lotte Eisner était très malade et allait sans doute mourir. J'ai répondu : cela ne se peut pas. Pas maintenant. Le cinéma allemand ne peut pas se passer d'elle, nous ne devons pas la laisser mourir. J'ai pris une veste, une boussole, un sac marin et les affaires indispensables. Mes bottes étaient tellement solides, tellement neuves, qu'elles m'inspiraient confiance. Je me mis en route pour Paris par le plus court chemin, avec la certitude qu'elle vivrait si j'allais à elle à pied. Et puis, j'avais envie de me retrouver seul. C'est le journal de ce voyage à pied entre Munich et Paris qu'on peut lire ici.

DES MÈRES SANS ALLIANCE

Renée B.-Dandurand et Lise Saint-Jean, IQRC,
300 pages.

LE MARIAGE EN QUESTION
Renée B.-Dandurand,
IQRC, 188 pages.

Voici deux ouvrages qui traitent des difficultés que doivent affronter les adultes d'aujourd'hui dans leur vie en couple. Dans le premier, basé sur les récits de 23 mères ayant vécu la désunion, on retrace trois moments de l'histoire matrimoniale des divorcées : la vie de couple, la rupture et le partage des biens et des responsabilités parentales. Dans le second, Renée B.-Dandurand analyse la vie matrimoniale sur deux plans : le public et le privé.

Les publications Proteau

PRÉSENTE

DICTIONNAIRE PRATIQUE DES DIFFICULTÉS LINGUISTIQUES

POUR :

- Associations
- Communicateurs
- Enseignants
- Gens d'affaires
- Relationnistes
- Commerces...

EXEMPLES : MONTRER UN PROFIT
L'emploi du verbe montrer dans ce sens est un anglicisme.
Il faut dire : **INDIQUER, RÉVÉLER**.
Ex. : En faisant sa demande de subvention, l'association sans but lucratif a remis à la ville un rapport annuel qui **RÉVÉLE** un très léger profit.

NOTICE (SEMAINE DE)
La NOTICE est un écrit à propos d'une personne ou d'une chose.
Dans tous les autres cas, il faut dire : **AVIS, CONGÉ, DÉMISSION, AVERTISSEMENT**.
Semaine de notice se rend par **HUIT JOURS**.
Ex. : Le patron lui donne ses **HUIT JOURS**.
Deux employés municipaux ont reçu leur **AVIS DE CONGÉ**.

Dans cet ouvrage plus de mille mots sont recensés, mots qui, pour la plupart, sont utilisés incorrectement. Par ailleurs, des mots dont la modernité ne fait pas de doute figurent également dans la liste. Tous les termes qui forment le recueil sont accompagnés du terme juste, lorsqu'il y a lieu, d'une courte définition et d'un ou plusieurs exemples pour mieux saisir l'erreur et la corriger.

UN LIVRE À DONNER EN CADEAU

Nom : _____
Adresse : _____
Ville Code postal : _____
Tél. : _____

14⁹⁵⁵ + 1\$ de frais de manutention
American Express Master Card Visa
Carte blanche Diners Club Chèque

N° carte : _____ Date d'expiration : _____

Nous acceptons les commandes téléphoniques
CE LIVRE EST EN VENTE CHEZ L'ÉDITEUR SEULEMENT
Les Publications Proteau
263, de la Jemmerals, Boucherville, Québec J4B 1H2
(514) 641-1487 — 655-8553 — FAX 641-2810

Musique

présenté par FLORA BALZANO HELENE OUVRARD

FRANCOIS HEBERT
Destin figuratif de Borduas

LIBERTÉ

PIERRE TURGEON
L'affaire Heidegger

présenté par René Lapierre Diane-Monique Davin

présenté par Guy Ducharme Philippe Bouter Pierre DesRuisseaux

décembre 1988 5\$

La musique de F. Ouellette, J. Le Tourneau, G. Cyr, J. Marchand, J.P. Issenruth, P. Turgeon, F. Bilodeau et quelques notes dissonantes de F. Hébert sur Saint-Borduas...

G. Marcotte et les musiques nationales, F. Bilodeau et les films d'aventuriers, P. Vadeboncoeur, Degas et Borduas.

Je désire

le numéro 179 (5 \$)

le numéro 180 (5 \$)

m'abonner pour un an (20 \$, 6 numéros)

Nom : _____

Adresse : _____

code postal : _____ Ci-joint la somme de _____

LIBERTÉ

C.P. 399, SUCC. OUTREMONT
MONTREAL, QUÉBEC H2V 4N3

Diffusion en librairie Dimecia

HÉROÏNE

GAIL SCOTT
16,95\$

BONHEUR

LOUISE DUPRÉ
9,95\$

«Gail Scott utilise l'ironie avec un art consommé. Le roman décrit l'univers d'une jeune femme souvent déchirée entre la jalousie amoureuse et son idéal d'amour, entre son engagement politique et son besoin profond de solitude, en tant qu'artiste.»
Pierre Turgeon, *Châtelaine*

«Ses Voix off sont d'une intense efficacité. Petits moments pleins, menacés de glisser dans l'insoutenable; petits bijoux littéraires.»
Jean-Roch Boivin, *Le Devoir*

les éditions du remue-ménage

Le livre d'art dont tout le monde parle · Le premier volume de la collection «Le Canada et ses trésors». Éditions Art Global.
Jean Paul Lemieux et le livre de Marcel Dubé

Parlez-en à votre libraire



ART GLOBAL

1009, avenue Laurier ouest, Outremont, Québec H2V 2L1
Tél.: (514) 272-6111

Livres le plaisir des

42 artistes se livrent à Normand Biron

PAROLES DE L'ART
Normand Biron
Montréal, éditions
Québec/Amérique, 1988 : 626 pages
(illustrations noir et blanc)

CLAIRE GRAVEL

NORMAND BIRON occupe une place toute spéciale dans l'histoire de l'art actuel au Québec. Ayant vécu quinze ans à Paris et rempli différents postes pour l'avancement des arts, que ce soit au Centre Culturel Canadien ou au sein de comités de rédaction de revues, Biron se distingue de tous les autres « écrivains d'art » par une érudition extraordinaire, un sens de la nuance et un certain génie littéraire qui transforme ses moindres textes en souffles poétiques.

« Au moment où la peinture s'interroge sur son langage, la critique s'inquiète de sa parole (...) » dit-il, Biron ose se perdre dans le projet des artistes qu'il commente : aussi ne sera-t-on pas surpris de constater que dans son dernier livre, *Paroles de l'art*, il leur accorde toute la place.



NORMAND BIRON

C'est sous forme d'interviews qu'il nous introduit à chacun d'entre eux : ce genre, par son approche directe, s'étoffe du caractère intime que l'auteur sait aller chercher et suscite une lecture aussi enjouée que pro-

fonde. Car Biron a tenté de cerner l'attitude de l'artiste devant la vie, la solitude et la mort.

La venue à l'art, les racines familiales, l'apprentissage, le cheminement, les choix plastiques, les amitiés, même la *Beauté*, autant de questions qui reviennent comme une trame au fil des textes. Sur les 42 artistes, un éventail de pratiques se retrouvent : photographie, peinture, sculpture, reliure. À travers toutes ces voix célèbres, dont certaines le sont à travers le monde — le peintre latino-américain Botero, Alicia Penalba, Vieira da Silva — et de grands créateurs québécois tels Françoise Sullivan et Fernand Leduc, se glissent les propos de jeunes peintres peu connus.

Après une entrevue avec l'auteur lui-même où il nous livre son opinion sur le rôle actuel de la critique, il prolonge ses « points de vue sur l'art » par ceux de deux éminents théoriciens, l'Américain Clement Greenberg, le « père de l'école formaliste » et le Français René Huyghe, instigateur d'une pensée différente, celle de la « psychologie de

l'art ». Suivent les 42 « paroles d'artistes », dont des extraits ont été publiés précédemment dans des revues ou le journal LE DEVOIR à l'époque où Biron y était critique.

On reste saisi par ses messages de créateurs se livrant dans des accès de confiance que peu d'interviewés arrivent à susciter : Jean-Paul Lemieux trouvant la nature au Québec « froide et négative », Francine Simonin avouant sa peur de la séduction, Alain Laframboise, se « camoufler derrière la citation », Pierre Gauvreau, affirmer que « L'amour n'est pas un cliché, mais un danger perpétuel pour l'ordre ».

Trois mécènes de l'art : Françoise Labbé, Elizabeth Lang et Max Stern joignent leurs voix à celles des artistes, nous ouvrant les portes d'un autre milieu, celui de la consommation et de la diffusion. Des biographies complètes de chaque figure se retrouvent à la fin du volume qu'on peut feuilleter à son aise, sans souci de l'ordre, puisqu'il consiste en fragments. Voici un livre qui ravira tous les amateurs d'art.

LES LIVRES D'ENFANTS

DOMINIQUE DEMERS

LE LIVRE DE TOUS LES ÉCOLIERS
Janet et Allan Ahlberg
Gallimard.

Un vrai livre d'images en hommage aux tout-petits pour qui les mots sont encore mystérieux. L'histoire se déroule en une suite de tableaux où le texte se contente de répéter ce que l'illustration avait déjà bien raconté. Les non-lecteurs seront heureux de pouvoir lire sans l'aide d'un grand et les lecteurs débutants s'amuseront à déchiffrer les mots en s'appuyant sur les images. Comme dans tous les albums du couple Ahlberg, on célèbre le quotidien et le bonheur d'exister.

LA MACHINE D'ONÉSIME
Marylin Sadler
illustrations de Roger Bollen, Seuil.

Onésime m'avait totalement séduit, subjugué, ravi et conquis dans *L'éléphant d'Onésime*. La magie opère toujours. Non pas que Marylin Sadler lui réserve des péripéties très extraordinaires : le charme d'Onésime, c'est lui ! Le jeune héros n'a rien d'héroïque et ressemble à bien peu d'enfants, mais ses tics et ses travers construisent un personnage inénarrable, caricatural, presque ridicule et terriblement attachant.

VAS-Y LÉON !
Babette Cole
éditions du Seuil.

Si Ben Johnson était un rat d'égoût, il s'appellerait Léon. Le nouveau héros de Babette Cole, la grande vedette du livre-jeunesse anglais, prône les vertus de l'olympisme. Il est nul en calcul comme en orthographe et en peinture, mais il pulvérise tous les records à la piscine comme au tennis, en course à pied et au soccer. De gros méchants jaloux complotent contre lui, mais qu'à cela ne tienne : Léon Raton appartient à cette race d'indestructibles qu'on appelle les super-héros !

LE CHÂTEAU DE SABLE

Dennis Nolan
éditions Flammarion, collection « Sélection Père Castor ». Il y a des livres qui vous réconcilient avec tout. Un enfant construit un château de sable avec de bonnes grosses murailles et de belles grandes tours. Il y pénètre, combat un dragon, repousse un navire guerrier et réussit à vaincre les Chevaliers Noirs avant de capituler devant la mer qui lèche le château prêt à s'effondrer. L'album dépasse vite l'anecdote. Comme le château de sable, comme l'enfant-héros, le récit prend des proportions gigantesques, animé d'un grand souffle fantastique, prêt à faire basculer la raison au profit des rêves. Les images semblent construites comme la forteresse à partir de millions de minuscules poussières de sable.

MON PREMIER ATLAS GEANT
éditions Gründ.

Les modes se suivent mais ne se ressemblent pas ! Après les minilivres, à peine plus gros qu'un dé à jouer, l'ère du gigantesque est arrivée. Gründ propose de magnifiques livres immenses, bien cartonnés, résistants, colorés. L'Atlas géant initie à la géographie avec des cartes des continents décorées de symboles pour chaque pays : des moutons au nord de la Mauritanie, du riz en Thaïlande. Plus qu'un simple atlas, le livre propose une foule de renseignements dans un langage adapté avec un choix d'informations collé aux préoccupations des enfants.

COLIN ET L'ORDINATEUR

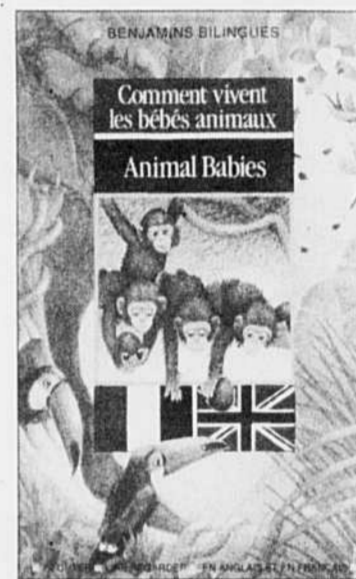
Peter Desbarats, adapté par Christiane Duchesne, éditions Héritage, collection libellule.

L'idée derrière ce court roman est tout simplement brillante. Colin perd son meilleur ami, Jérémie, et se sent désespérément seul au monde. Il se fabrique de toute pièce un compagnon idéal en apprenant à piloter son ordinateur de son père. Son nouvel ami ne lui fausse jamais compagnie : dès que Colin l'allume, il répond exactement ce que l'enfant espère. Colin devient un drogué de l'ordinateur ; il en oublie ses devoirs et ses leçons, ses parents et les amis, les vrais, qu'ils pourraient découvrir s'il s'éloignait un peu de l'écran.

LE PARI D'AGATHE

Sonia Sarfati, aux éditions Québec/Amérique.

Le premier roman d'un jeune auteur qui récidivera sûrement. L'histoire de Clovis Théron, un petit nouveau bien gras et bien dodu dont tous se moquent à l'école. Pour gagner un pari, Agathe décide de faire maigrir ce gros jambon de compagnon et de le métamorphoser en champion pendant l'été pour qu'il décroche toutes les médailles à la rentrée. À force d'astuces et de ruses, elle réussit. Mais alors qu'elle pensait simplement remporter un pari, Agathe découvre une véritable amitié. Malgré une structure de récit un peu redondante, le style est toujours alerte et le propos original.



COMMENT VIVENT LES BÉBÉS ANIMAUX ? / ANIMAL BABIES

Hans Baumann et E. Dietzsch Capelle
Gallimard, folio benjamin.

À quoi jouent les bébés dauphins et les petits marccassins ? Comment dorment les ours, les canotons et les carpillons ? Les réponses sont contenues dans ce qui ressemble à un boîtier de vidéocassette mais renferme plutôt un titre de la collection « Benjamins bilingues ». Des livres à écouter, lire et regarder pour apprendre l'anglais dès l'âge de 7 ans. Chaque emballage contient un album en français, son jumeau en anglais, une cassette bilingue et un livret-jeu réalisé par des professeurs de l'École Active Bilingue. Les textes n'ont rien à voir avec les phrases insipides des cours de langue traditionnels et les illustrations installent un climat de fête enveloppé de tendresse.



La tumultueuse histoire de la Place des Arts

L'ÉTONNANT DOSSIER DE LA PLACE DES ARTS 1956-1967
Laurent Duval
Montréal : Louise Courteau
éditrice, 1988, 427 pages.

GILLES POTVIN

EN CETTE SAISON qui marque les 25 ans d'existence de la Place des Arts, plus spécifiquement de la première et la plus vaste de ses quatre salles qui porte le nom de Wilfrid Pelletier après s'être tout simplement appelée Grande Salle, les compliments et les félicitations mutuelles sont de mise plutôt que les blâmes et les récriminations.

Mais l'histoire tumultueuse de la création de ce monument à la culture montréalaise et de son inauguration non moins tumultueuse devait s'écrire un jour et c'est la tâche que s'est imposée Laurent Duval qui fut son premier directeur des Relations publiques, de 1963 à 1970, avant d'occuper le même poste au Centre national des Arts d'Ottawa et aux Services français de Radio-Canada.

Dans un fort volume divisé en huit parties totalisant 45 chapitres, l'auteur retrace avec une foule de détails l'histoire de la naissance de la Place des Arts, « un sujet riche et inexploré, plein de faits inattendus et inédits : un véritable microcosme de notre société ».

Le livre n'a rien d'une chronique artistique de la PdA depuis ses débuts bien que certains événements majeurs, comme le Festival mondial d'Expo 67, soient traités au passage. Il est avant tout le récit de toutes les étapes qui ont précédé et suivi l'ouverture de la Grande Salle le 21 septembre 1963 jusqu'à l'érection des théâtres Maisonneuve et Port-Royal construits pour accommoder d'abord les manifestations du Festival mondial.



Vue aérienne de la Place des Arts en mars 1967.

L'auteur a eu accès aux procès-verbaux de la Corporation Sir Georges-Étienne Cartier de 1957 à sa dissolution en 1964 alors qu'elle fut remplacée par la Régie de la Place des Arts. Il a tiré de cette abondante documentation les faits saillants et des situations de conflits d'opinion et de vision qui ne manquent pas d'étonner.

L'auteur, de par ses fonctions, a été lui-même témoin de plusieurs des moments chauds de cette période cruciale de notre vie collective, « l'un des dossiers les plus méconnus

de la Révolution tranquille. » Il rappelle ces événements avec une remarquable précision et une objectivité qu'on ne saurait mettre en doute, souvent avec un humour de bon aloi. On doit le féliciter de s'en être tenu à une narration sans surcharge ou dramatisation excessive, même si les affrontements entre syndicats, gestionnaires et hommes politiques furent nombreux.

Fort heureusement, la Place des Arts est devenue depuis ce temple de l'harmonie et de l'art que tous souhaitaient.

Glenn Gould précurseur

GLENN GOULD PLURIEL
Textes réunis et présentés par Ghyslaine Guertin
Montréal, Louise Courteau éditrice, 1988 : 278 pages.

GILLES POTVIN

EN octobre 1987 se tenait à l'Université du Québec à Montréal un collo-

que international consacré au regretté Glenn Gould décédé en octobre 1982 au sommet d'une fulgurante carrière, même si elle fut d'un cheminement assez unique dans l'histoire musicale.

Glenn Gould pluriel regroupe la majorité sinon la totalité des communications présentées à ce colloque. La présentation est signée Ghyslaine

Guertin, professeur de philosophie au Collège Édouard-Montpetit de Longueuil. Au nombre des participants qui ont signé des textes, on remarque les Québécois Jacques Héту (« Variations et variantes »), Jean-Jacques Nattiez (« Gould singulier : Structure et atemporalité ») et Ghyslaine Guertin (« Bach et Gould à l'orgue : sens ou contresens ? »).

Ce livre et un autre ajout à la bibliographie déjà considérable sur ce musicien que Yehudi Menuhin, dans sa préface, qualifie de « brillant précurseur encore tellement en avance sur notre temps ».

édipresse
SUCCOMBEZ AU PLAISIR DE NOUS LIRE



TELE MÈRE, TELE FILLE
Marilyn FRENCH
Pourquoi les femmes se sacrifient-elles pour prendre soin de leurs enfants ? Un hommage à la grandeur des femmes ordinaires, celles dont l'amour fait marcher le monde.
Roman 648 pages 29,95 \$



ANCÈTRES
Frank CHING
Neuf siècles d'histoire.
La vie d'une grande famille chinoise.
Roman 537 pages 29,95 \$



LA FOLIE KENNAWAY
Christian LEHMANN
Dans un hôpital londonien, un écrivain célèbre, accusé d'avoir tué son amant, vit ses dernières heures sous les yeux de Dr. Sylvia Fuchs, à qui, peu à peu, il confesse son crime. Une confession tendue comme un miroir, un roman troublant.
Roman 252 pages 19,95 \$

En vente partout
ÉDIPRESSE Inc. 273-6141

VIDÉOCASSETTES RÉALISÉES PAR ROBERT VIAU POUR BIEN PLANIFIER VOS VACANCES
AUX QUATRE COINS DU MONDE SIMPLEMENT RÊVER OU REVIVRE DE BONS SOUVENIRS.

VOYAGES À LA CARTE UN CADEAU IDÉAL

VIENT DE PARAÎTRE LA VIE DE CHÂTEAU
DECouvrez DANS LES PLUS AGREABLES RÉGIONS D'EUROPE, LES PLUS BEAUX RELAIS ET CHÂTEAUX ET LEURS SITES ENCHANTEURS.

UNE COLLECTION DE 14 CASSETTES D'UNE HEURE / CHACUNE 29⁹⁵\$

EN VENTE DANS LES BONNES LIBRAIRIES ET À LA BOUTIQUE **VIASCOPE** DE L'AGENCE VIAU
1019, boul. de Maisonneuve ouest, métro Peel
COMMANDES TÉLÉPHONIQUES (514) 499-0411

Préface de Yehudi Menuhin

GLENN GOULD
PLURIEL
PLURIEL
PLURIEL
PLURIEL
PLURIEL
PLURIEL

Textes réunis et présentés par GYSLAINE GUERTIN
Louise Courteau

ÉDITIONS ALBIN MICHEL

LA FILLE DU CIEL: UNE JEUNE FEMME ANTI-CONFORMISTE DANS LA CHINE DU X^e SIÈCLE

Shu-Mei, dont la beauté renverserait royaumes et cités est une FILLE DU CIEL... Elle n'accepte pas ce qu'est devenu l'Empire du Milieu et court tous les risques pour abattre l'Empereur qui a pactisé avec les terribles envahisseurs du Nord: les Khitans. Elle n'accepte pas plus son statut d'épouse cloîtrée qui se contente d'obéir au mari qu'on lui a imposé...

Plus encore que dans *Le Baiser du Dragon*, Ysabelle Lacamp nous fait sombrer dans les charmes les plus pervers de l'Orient par la grâce d'une histoire foisonnante où grondent les passions.

Une écriture singulière où se mêlent délicatesse et impudeur.

374 PAGES - 22,95 \$
En vente chez votre fournisseur

Ysabelle Lacamp
roman Albin Michel

YSABELLE LACAMP

hymnes l'amour
POÉSIES ÉROTIQUES

Ta plainte douce et haletante

M'envoie ses mains dans les cheveux

9,95\$

Distribution: DIFFUSION LOUGAROU inc. (514) 326-1431
En vente chez votre libraire

Livres *le plaisir des*

L'essentiel d'une longue et belle vie

UN SIÈCLE UNE VIE
Jean Guilton, Paris, 1988, Robert Laffont, 457 pages



L'AN DERNIER, en publiant chez Desclée de Brouwer un mince petit volume, intitulé *Silence sur l'essentiel*, Jean Guilton nous prévenait, en préface, qu'il abordait « un sujet difficile : l'essentiel », ajoutant que « sur l'essentiel, en tous les domaines, on fait silence ».

Le récit autobiographique qu'il nous offre cette année — et dont, avant toute chose, il faut indiquer qu'il est parfaitement lisible par le grand public lecteur, qu'il n'est pas destiné aux seuls intellectuels — traiterait-il de tout ce qui n'est pas essentiel ? Oui et non.

Jean Guilton, philosophe et théologien, ne renie rien, de l'essentiel et de l'existentiel. En 87 ans de vie, les charmes de l'un comme de l'autre l'ont séduit, et se souvenir des grands moments du siècle, comme des plus petits, ne lui est pas apparu un dessein futile. « À la fin de sa vie, prend-il seulement soin de préciser, on ne trouve de savoir qu'un vrai ».

Considéré en France et partout en Europe comme le plus grand philosophe vivant, Guilton ne pouvait pas ne pas accorder une large place, dans *Un siècle une vie*, à sa formation, au choix fondamental de sa vie : l'enseignement reçu et donné de la philosophie. Les chapitres qu'il a intitulés *Mes écoles, La Sorbonne* et *Rencontres avec les philosophes* sont passionnants. On a déjà retenu, comme pièce d'anthologie, le récit de l'amitié indéfectible que le professeur Guilton continue d'entretenir pour son ex-étudiant, au destin tragique, Louis Althusser. Non moins éclairants sont les propos qu'il tient sur ses maîtres et émules, de Bergson à Teilhard de Chardin, sans oublier le célèbre (grâce à lui !) Monsieur Pouget, cet humble prêtre aveugle auquel il consacra tout un livre, mondialement connu, sous le titre de *Portrait de M. Pouget*.

Sans transition, mais c'est sans doute d'intention délibérée, l'auteur passe au sujet considéré par lui comme le plus important et simplement intitulé : *Jésus*. Une cinquantaine de pages, tout au plus, où il examine sous toutes ses facettes le cas de « Jésus de Nazareth », traitant tour à tour de son historicité, de son humanité et de sa divinité, pour nous proposer, à nous lecteurs qu'il suppose de bonne volonté, trois voies d'interprétation de la figure centrale du christianisme.

Tous ceux et celles qui ne connaissent guère l'auteur Guilton, sinon comme le seul laïc qui fut invité à prendre la parole, dans l'enceinte de Saint-Pierre, lors du concile Vatican II, apprendront beaucoup de choses dans la partie de l'ouvrage consacrée à l'oecuménisme. Des personnalités de tous bords, de toutes allégeances, et même de toutes confessions religieuses, traversent ces souvenirs, d'une grande élévation de pensée.

Quant aux épreuves, celle de la captivité, l'auteur ayant été cinq ans prisonnier en Allemagne, celle de l'épuration puisque Jean Guilton, jugé coupable d'avoir publié, sous imprimerie alors obligatoire de l'Allemagne, puissance d'occupation, un *Journal de captivité*, fut interdit d'enseignement en Sorbonne, avant d'être « réhabilité » grâce à Georges Pompidou, leur évocation témoigne des horreurs de la guerre, sans doute, mais surtout de la grande force de volonté d'un homme soutenu par une Foi indomptable.

On ne doit cependant pas consi-



derer ce grand chrétien comme un saint. Bien que, de son propre aveu, il ne se soit jamais servi d'encre noire, dans son récit, quelques souvenirs sont teintés de malice sinon d'ironie. De Gaulle n'en sort peut-être pas diminué mais certainement pas grandi, Guilton n'ayant pas pour lui les yeux de son grand biographe Jean Lacouture. L'Académie française où il siège depuis 1961 est présentée sous un jour presque facétieux, l'auteur se servant, pour mieux la définir, du mot de Lévi-Strauss, son collègue chez les Immortels et spécialiste des sauvages vivant sous les tropiques : « Une tribu qui campe depuis trois siècles et demi, avec des plumes sur la tête, aux bords de la Seine ! »

Redevenu indulgent, et malgré tout honoré de siéger chez la vieille dame du Quai Conti, Jean Guilton conclut que « le plus agréable de cette compagnie, c'est qu'on y meurt, puisqu'il n'y a pas de retraite. On y trouve des amis d'un autre genre, encore plus tendres qu'au premier âge de la vie : il est si doux d'aimer quand on est à son déclin... »

Ayant consacré des pages très émues aux « papes de sa vie », de Pie XII à Jean-Paul II, insistant sur la personnalité qu'il juge mal connue de Paul VI, Guilton ne pouvait terminer ce livre de sa vie, qu'il a voulu « pareil à ces images hologrammiques obtenues en projetant sur une photographie un faisceau de laser », sans un éloge de la peinture et de son goût pour l'art pictural. « Je ne puis écrire sans dessiner, sans peindre », nous avoue-t-il, en confessant humblement, par ailleurs, « sa cécité sur les sons... »

Jean Guilton a bien raison : on doit faire silence sur l'essentiel. Rien de ce qui précède ne rend justice à ce très beau livre, encore moins à ce que seule une lecture solitaire peut apporter, lecture souvent non partagée. Tout au plus, en terminant, pourra-t-on en tirer un dernier flash. À la page 329, le philosophe cite un extrait de la lettre qu'il reçut, en avril 1987, d'une lectrice québécoise : Mme Paule Langlois-Sherman, qui avait assisté, en novembre 1955, à l'un des chahuts odieux que réservaient les étudiants dans l'amphithéâtre de la Sorbonne au « proscrit » qu'était encore le pauvre professeur.

Cette compassion, venant d'une lointaine province francophone, permettra, peut-être à un plus grand nombre de lecteurs d'ici de se sentir solidaires d'un grand écrivain si habile à recomposer le passé, à revivre près de cent ans de vie intellectuelle.

PRIX FÉMINA 88

Alexandre Jardin
LE ZÈBRE
La folle démesure d'un amour conjugal.
ROMAN GALLIMARD
19,95\$

PRIX RENAUDOT 88

René Depestre
HADRINA DANS TOUS MES RÊVES
Voluptés et franches rigolades en Haïti.
24,50\$

PRIX MÉDICIS 88 ÉTRANGER

Thomas Bernhard
MAÎTRES ANCIENS
Sarcasmes, virulence et compassion : Thomas Bernhard pourfend la supercherie de l'art.
24,95\$

La Callas vue du Québec

CALLAS, LA DIVA ET LE VINYLE
Réal La Rochelle
Montréal : Les Éditions Triptyque et la Vague à l'âme, 1987 : 392 pages.

GILLES POTVIN

DEPUIS sa mort en 1977, Maria Callas continue de fasciner tant par son art que par sa personnalité. À une biographie déjà considérable s'ajoute maintenant un ouvrage d'un Québécois, Réal La Rochelle qui offre la particularité de présenter Callas à travers sa discographie qui est, elle aussi, considérable. Avec une ténacité remarquable, l'auteur a réussi à pénétrer le monde difficilement accessible des maisons de disques et des producteurs et obtenu des confidences et des opinions qui ne manquent pas de séduire. L'ouvrage contient des témoignages des plus révélateurs.



GALLIMARD

ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

280 PAGES 18,95\$

NATA ET LE PROFESSEUR

ALICE PARIZEAU
QUÉBEC/AMÉRIQUE

Nata et le professeur Alice Parizeau

Alice Parizeau a écrit tant de bons romans qu'on imagine mal qu'elle puisse encore se surpasser elle-même. C'est pourtant une impression qui persiste chez moi deux jours après avoir terminé la lecture de *Nata et le professeur*, alors que je relis les passages que j'ai soulignés : [...] il y a là un grand roman à découvrir et un talent porté à son niveau d'excellence.

Le Devoir

236 PAGES 19,95\$

NEIGE DE MAI

CLAIRE DE LAMIRANDE
QUÉBEC/AMÉRIQUE

Neige de mai Claire de Lamirande

Neige de mai est un récit d'une intensité dramatique remarquable, inoubliable. L'auteur y traite du bonheur, de la souffrance, de l'euthanasie et de Dieu avec une intonation particulière, émouvante et poétique. Une œuvre qui vous touchera... et vous fera réfléchir.

Un roman troublant de Claire de Lamirande [...] sur le sens de l'existence.

Le Devoir

412 PAGES 29,95\$

20 MILLIONS DE CHINOIS MADE IN TAIWAN

QUÉBEC/AMÉRIQUE

20 millions de Chinois «Made in Taiwan» Jules Nadeau

[...] le passage de Jules Nadeau dans «l'autre Chine» nous aura valu, au travers d'un regard souvent candide, franchement ironique, parfois inquisiteur, le «vécu quotidien d'un étranger à Taiwan» [...] Jules Nadeau ne verse nullement dans le compte rendu touristique et demeure une excellente fenêtre pour jeter un regard attentif, coloré sur cette Chine naguère «nationaliste». [...] Écrit dans un style alerte, le reportage traduit bien le caractère de l'auteur. Car, avec Jules Nadeau, la plaisanterie, comme le furet, a tendance à se glisser partout. *La Presse*

340 PAGES 23,95\$

ÉCRIRE DANS LA MAISON DU PÈRE

QUÉBEC/AMÉRIQUE

Écrire dans la maison du père L'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec Patricia Smart

Les femmes écrivent-elles autrement que les hommes ? Si oui, est-il possible de caractériser cette différence sans retomber dans les vieux dualismes ? Essai capital, *Écrire dans la maison du père* est le fruit d'une dizaine d'années de réflexion sur la littérature québécoise. Reprenant à zéro la lecture des principales œuvres de notre patrimoine, l'auteure y jette un regard incontestablement neuf. En pointant du doigt les marques de la différence sexuelle dans le texte québécois, cette analyse modifie radicalement notre vision du roman et devrait séduire tous ceux et celles qu'intéresse le féminisme.

208 PAGES 6,95\$

LES AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU

QUÉBEC/AMÉRIQUE

Les Aventuriers du timbre perdu Michael Rubbo

Le roman, tiré du film *Les Aventuriers du timbre perdu*, raconte l'aventure de Ralph qui, découvrant dans un vieil album une lettre mystérieuse, part à la recherche d'une extraordinaire collection de timbres cachée en Australie. C'est le début d'un fantastique voyage...

QUÉBEC/AMÉRIQUE LA PASSION DES LIVRES

Le plaisir des Livres

Les mille secrets de la vie d'Eugène Bussière



Jean **ETHIER-BLAIS**
▲ Les carnets

QUEL PLAISIR que de se trouver en tête-à-tête avec un honnête homme. Il n'est pas nécessaire d'être d'accord avec lui pour l'aimer et l'admirer. Il a vécu sa vie en toute lumière, mais un peu en retrait, sans se mentir à lui-même, heureux d'être ce qu'il était, faisant confiance au sens de sa mission. Libre, il s'ouvre au monde, intelligent, il laisse le monde venir à lui; généreux, il se situe vite au sommet de lui-même, d'où il peut agir avec, devant lui, la vision idéale des choses; humain, il comprend les hommes; d'un sourire, ou mieux encore, d'une allusion, il sait porter un jugement sévère sur les êtres. Il vous laisse libre de comprendre. Humain, trop humain, disait Nietzsche. Peut-on être trop humain, lorsqu'on est un homme?

Ce sont là quelques-unes des réflexions qui me sont venues à l'esprit, devant mes notes, après avoir lu *Réminiscences*: Dans l'élan du renouveau (Éditions Pierre Tisseyre, Montréal, 1988) de M. Eugène Bussière. Il faut dire que j'ai toujours aimé ces biographies énormes, bourrées de faits, de portraits, face et profil, de récits de voyages, d'analyses de dossiers, d'aperçus peut-être secrets sur les grands de ce monde, de rencontres avec les peuples de la terre. L'ouvrage de souvenirs de M. Eugène Bussière comblera ceux qui partagent mon goût. Ils plongeront dans cette vie comme dans un lac calme. Mais attention! L'auteur leur réserve des surprises. Une vie d'homme a toujours au creux d'elle-même, une jungle impénétrable. Elle est faite de mille secrets qui, liés les uns aux autres, forment le tissu de la vérité. Les mémoires de M. Eugène Bussière n'échappent pas à cette règle. Il faut apprendre à les lire entre les lignes. Les embûches, les traquenards, les petites s'y trouvent en filigrane. M. Eugène Bussière a été professeur, haut fonctionnaire à Ottawa et à l'UNESCO; il a été diplomate. C'est dire qu'il a vécu dans des milieux où ces fleurs vénérées s'épanouissent au grand soleil, deviennent gigantesques au point même d'ombrober toute l'existence. M. Eugène Bussière a traversé ces cercles de flammes sans sentir le roussi. Il reste calme, souriant, disert, honnête homme, toujours.

D'origine paysanne, il se présente à nous, dès les premières pages, comme un gagnant. Pas un héros, Lagardère ou Monte-Cristo, aux aventures retentissantes, qui s'élançaient à la conquête du monde. Pardon, M. Eugène Bussière s'en va son petit bonhomme de chemin à la conquête de ce même monde, mesurant les étapes, en apparence toujours heureux de ce qui lui advient, supplantant ses chances, envieux de personne, prêt à rendre service, chargé de missions, se faisant des amis, calme, souriant, disert, la main tendue. La réussite de la vie s'étend devant lui et notre héros va vers elle, à pas lents, mais sûr de vaincre, car la terre appartient aux doux et non pas à Don Quichotte. Notre héros sait attendre. Derrière ce sourire et cette petite moustache qu'il a laissé pousser pour se rappeler chaque matin « qu'il vient de loin », il y a une volonté de fer au service d'une ambition. Ce destin devient donc linéaire et M. Eugène Bussière nous le présente comme une réussite inévitable, une victoire sur le destin, qui allait de soi. Je doute fort que cela ait été aussi facile, aussi coulant. Les lettres d'amis que cite l'auteur sont flatteuses, on souhaite en lire de pareilles sur soi-même. Mais elles sont là pour rassurer le lecteur (et peut-être le narrateur); elles surviennent après un combat, pour en masquer la rigueur, la dureté. Il n'y a pas eu, dans la vie de M. Eugène Bussière, que de charmantes fées, baguette magique à la main. Il y a eu aussi des Elvin et tous ces innombrables fonctionnaires de l'UNESCO, ces Scandinaves à la Alva Myrdal, qui se croyaient alors, après 1945, les sauveurs de l'humanité, qui prenaient tous les postes et infligeaient à leur administrés leurs méthodes de travail soi-disant modernes et leur superbe. Je me suis bien amusé, in petto, en lisant les chapitres que M. Eugène Bussière consacre à l'UNESCO, car j'ai entendu les diatribes de Lionel Roy. On y retrouve en pleine lumière le triomphalisme et l'impérialisme européens, la

certitude qu'ont ces gens d'avoir toujours raison et leur mépris viscéral de tout ce qui n'est pas eux. Ce sont les pages où mon admiration pour M. Eugène Bussière s'est faite la plus vive. Il ne se laisse pas emporter, ni ne cède, il reste égal à lui-même. Et pourtant, comme il a dû souffrir! Responsable de l'éducation des adultes, entre deux séminaires, il cherche à implanter une politique qui nous paraît à nous, sans doute parce que nous sommes des Nord-Américains, raisonnable et pratique; pas du tout, il sera évincé au profit de partisans d'une théorie fausement démocratique, mais qui a pour elle le grand avantage d'avoir été formulée par un Européen. Ces vieilles civilisations n'en finissent pas de mourir. Elles s'accroissent, elles grugent, elles empêchent désormais l'humanité d'avancer, fortes de leur passé, de leurs « grands hommes », de leurs fastes désuets.

Ces *Réminiscences* sont une mine de renseignements. M. Eugène Bussière appartient à la génération qui a subi, au premier chef, l'influence du Père Georges-Henri Lévesque. Ses débuts furent difficiles; issu d'un milieu paysan du Lac Saint-Jean, il répand autour de lui cette aura de sympathie, de jovialité intelligente, de sens de l'humour qui est si particulière aux habitants du centre du Québec. Ses études, classiques et brillantes, seront couronnées par des recherches à Paris, où Eugène Bussière fut l'élève de Daniel Mornet. De retour au Canada, il gagne sa vie péniblement, modeste professeur, qui rêve à l'avenir qui se prépare et qu'il ne perd jamais de vue. L'époque duplessiste, pourtant, n'était pas propice à de telles rêveries. Une jeune fille, qui deviendra sa femme, fait partie de ce décor. Ceux qui connaissent Mme Eugène Bussière se réjouiront de la trouver partout dans ce livre, auquel elle ajoute une dimension affective et bonne. Dès qu'il rencontre le Père Lévesque, Eugène Bussière sait que son destin est scellé. Il devient son disciple. Et nous, lecteurs profanes, nous pénétrons dans cet univers d'étudiants dont certains sont devenus des maîtres à penser. M. Eugène Bussière trace de ces camarades, qui devinrent des amis, des portraits pleins d'admiration et de tendresse. Je retiendrai, pour ma part, celui de M. Jean-Charles Falardeau, avec lequel je me sens le plus d'affi-

nités. Le lecteur partagera s'il le veut bien, l'enthousiasme de l'auteur lorsqu'il parle de Maurice Lamontagne. L'histoire a permis à notre nation de se concevoir autre que ne le souhaitaient les partisans des pactes constitutionnels à répétitions, et les admirateurs des Roches. Je déplorais toujours que de si beaux génies se soient mis au service d'une cause qui a interdit à notre culture de marcher en Amérique autrement que tête baissée et en seconde position. On trouvera dans ce livre de belles et profondes leçons, des leçons vécues, sur les contraintes raciales du fédéralisme. M. Eugène Bussière a occupé des postes importants dans les bureaux de l'immigration. Il sait mieux que personne à quel point la politique d'immigration nous a desservis, et nous dessert toujours. Ce sont là des dossiers vivants que nos ennemis ont intérêt à laisser dans l'ombre. Quel mauvais signe lorsque les problèmes de l'immigration ne font pas les manchettes! C'est qu'on nous prépare un coup bas quelque part.

Les récits de voyages abondent dans cette vie. J'en retiens des pages phosphorescentes sur le Sahara, qui révélaient un côté réfléchi, presque mystique, de la nature de M. Eugène Bussière. Il parle beaucoup de lui, et cependant trop peu. Rien, ou par bribes, de sa foi, de sa nature profonde. La pudeur des sentiments semble avoir été la plus forte. Nous sommes en présence de l'homme public; dans sa vie privée, M. Eugène Bussière est mari, père, propriétaire de belles demeures, chef de famille. On ne saura rien de l'âme. Peu à peu, au cours des ans, les ambitions de la jeunesse deviennent des réalités concrètes. Au Conseil des Arts, il joue un rôle de père-fondateur. Là aussi, la présence du Père Lévesque est tutélaire. Quiconque veut connaître l'esprit du Conseil des Arts se doit de lire ces souvenirs. Il y verra comment se met en place une énorme machine, qui nous a rendu d'immenses services, mais qui, nouvel Ugolin, s'apprete à dévorer ses propres enfants. La carrière d'Eugène Bussière se termine brillamment dans la diplomatie. Diplôme, il l'aura été toute sa vie. Il était séant qu'il atteigne le terme de sa trajectoire en compagnie de Talleyrand et du prince de Monaco.

◆ Barbara

sure-elle, mettant machinalement ses verres fumés alors que la photographie ajuste son objectif.

Car elle a ça dans le sang, la caméra. Le crépitement des flashes ou des mitraillettes, c'est du pareil au même. D'ailleurs, les droits de ce premier roman ont été achetés par l'autre Barbara pour en faire un film. Un film qui sera réalisé par Streisand, dirigé par Streisand et joué par Streisand qui lui ressemble d'ailleurs étrangement avec ses airs de princesse juive new-yorkaise.

Mais maintenant Barbara Victor ne court plus les caméras. Elle prépare son deuxième roman à Paris où elle vit avec sa fille.

« Je n'ai plus besoin de faire de la télé, j'ai 41 ans, j'ai gagné beaucoup d'argent avec ce livre et le film. Je veux écrire, être seule, sauf pour les quatre ou cinq amis que j'adore ».

Est-elle heureuse maintenant?

Économiste comme ceux qui ont coté de trop près le malheur, Barbara Victor dit se contenter de ce qui lui reste. « J'ai trouvé le bonheur mais je l'ai perdu. J'ai eu quelque chose que la plupart des gens n'ont

jamais vécu et ça reste avec moi ».

Mais faut pas seurrer. Si Barbara Victor écrit aujourd'hui, ce n'est pas seulement pour aller droit au cœur des choses, comme elle le dit.

« C'est peut-être parce que dans ma vie, je n'ai pas toujours choisi la tournure des événements. Dans mes romans, j'ai maintenant le pouvoir d'écrire la fin des histoires comme je les aime ».

◆ La Brasserie

rent l'enthousiasme de l'intendant pour le projet d'une brasserie. On voyait en elle une source d'enrichissement pour le pays, mais aussi le moyen de combattre le fléau de l'ivrognerie et d'instaurer un ordre social et moral meilleur. Chacun y alla de son petit couplet sur les vertus de la bière, bonne et « nourrissante », « très saine & non-malfaisante », qui « excitera l'habitant au travail de la culture de la terre » et « se pourra débiter à bon marché ». Enfin, selon Colbert — c'était aussi l'avis des Jésuites —, le vice d'Ivrognerie et les autres qui l'accompagnent souvent ne causeront plus de scandale, ou

du moins les occasions ne seront plus si fréquentes [par] les vapeurs froides de la bière dont les vapeurs ne font [quasi] perdre l'usage de la raison »!

C'est dans ce concert de louanges et de bénédictions que Talon donna l'ordre de commencer la construction de la brasserie, qu'il situa sur les bords de la rivière Saint-Charles, près des « atelles de marine » (chantier maritime) qu'il venait de créer. On construisit d'abord, en 1668, sept voûtes de maçonnerie aux murs épais, à certains endroits, de sept à huit pieds, où seraient conservées les lourdes barriques du sain breuvage. Sur ces voûtes s'éleva ensuite un bâtiment qui joignait « la magnificence à la commodité », selon le mot de Frontenac. Les travaux ne furent achevés qu'à l'été ou à l'automne de 1671, mais on avait commencé à brasser dès le printemps de 1670. L'édifice avait été conçu pour servir temporairement de logement aux charpentiers du chantier maritime voisin. Au dire de Marie de l'Incarnation, c'était en effet une « très-ample Brasserie » bâtie « avec de très-grands frais ».

Les deux années qui suivirent l'ouverture de la brasserie furent très encourageantes. Talon avait si fortement incité les colons à cultiver de l'orge et du houblon qu'il put en exporter aux Antilles. Lui-même allait donner l'exemple en faisant planter six mille perches de houblon dans sa terre des Îslets. En 1670, quelques mois après l'inauguration de la brasserie, il avait expédié aux Antilles « de la bière faite dans la brasserie établie à Québec, de l'orge et du houblon du même pays ». Il n'en était pas peu fier!

L'année suivante, il déclarait pouvoir exporter annuellement deux mille barriques de bière, outre les deux mille qu'il estimait nécessaires « pour l'usage du Canada », ce qui al-

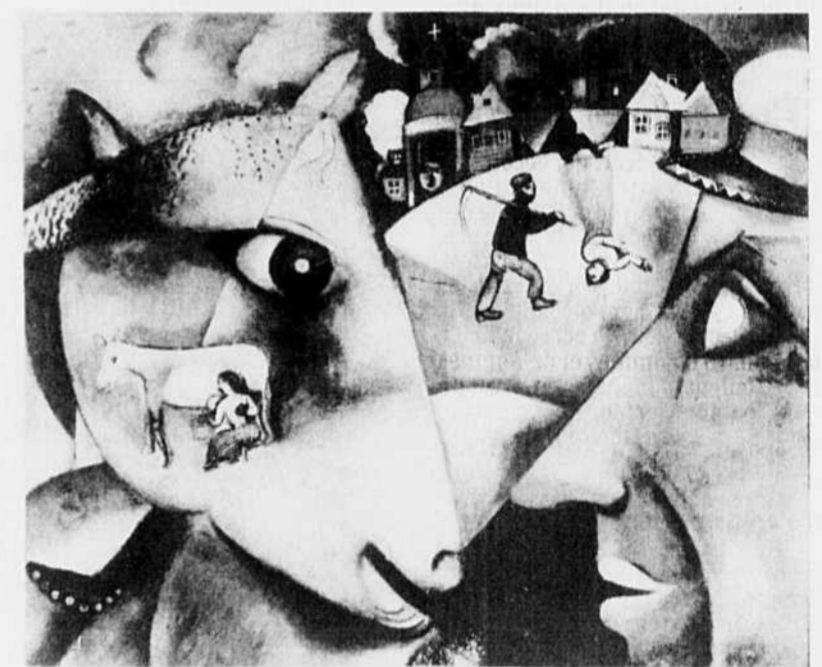
lait donner lieu « à la consommation de plus de douze mille minots de grain par chaque année [...] au bénéfice et soulagement des laboureurs ». À son départ, en 1672, Talon croyait avoir atteint, avec sa brasserie, le but qu'il s'était fixé. Ce fut au reste le sentiment de Frontenac, qui, incidemment, jugeait la bière de Québec très bonne, bien qu'un peu chère.

Pourtant, dès 1673, l'entreprise périclita, pour disparaître en 1675. L'un des objectifs de Talon était en effet de limiter le plus possible l'importation des vins et des eaux-de-vie. Or, cela ne plaisait ni aux colons, qui préféraient en général l'eau-de-vie à la bière, ni à la Compagnie des Indes occidentales, qui levait une taxe de dix pour cent sur toutes les boissons qui entraient dans la colonie. Tant qu'il fut à Québec, Talon put créer et entretenir les conditions nécessaires au progrès de la brasserie. Ainsi, le 5 mars 1668, il avait obtenu du Conseil souverain qu'aucune boisson n'entrât au pays sans le « congé du Roy » — entendons : sans l'autorisation de l'intendant — et que la quantité n'en excédât pas mille deux cents barriques, soit huit cents de vin et quatre cents d'eau-de-vie. Bien plus, en 1670, il avait expédié aux Antilles une partie de l'eau-de-vie destinée au Canada, en expliquant à Colbert que la bière « sera[it] d'autant plus en usage [dans la colonie] qu'il y aura[it] moins d'autres boissons »! Talon parti, les fermiers des droits firent le raisonnement inverse, et c'en fut bientôt fait de la Brasserie du Roy.

Cette brasserie était la propriété personnelle de Talon, qui la vendit à l'État, en 1685, pour la somme rondelette de trente mille livres. On en fit la résidence de l'intendant et le siège du Conseil souverain. Sauf les voûtes, qui subsistent encore, cet édifice fut entièrement détruit par le feu dans la nuit du 5 au 6 janvier 1713.

CHAGALL

LES CHEFS D'OEUVRE / MICHEL MAKARIUS



Chagall et le monde où l'enfant est roi

LES CHEFS-D'OEUVRE
Michel Makarius
Paris, Éditions Hazan, 1988
140 pages.

JEAN-V. DUFRESNE

DÉBARQUER à Paris et venir de Vitebsk, ne parler que le yiddish, et n'avoir pour tout bagage que l'envie d'être peintre dans une ville qui en compte des milliers par arrondissement, tel se présente aux yeux de l'auteur Michel Makarius le jeune homme de 23 ans sur le quai de la gare du Nord.

Destination Montparnasse, comme pour tant d'autres à l'époque, mais la légende va bientôt pour lui franchir les murs de Paris avec des vaches dans le ciel, des violons pardessus les granges et des amoureux si légers qu'ils échappent à l'usage des mots.

Certains voient dans les animaux de Chagall le témoignage d'un esprit enfantin et pur, un peu à la manière des peintres naïfs. Rien n'est moins vrai. Chagall comme tous les artistes de génie n'a jamais déserté son en-

fance, bien sûr, mais l'hommage qu'il rend à la nature tient plutôt de sa culture hassidique, qui invite à des rapports étroits entre le fidèle et les créatures de Dieu.

Il ne faut pas oublier que la culture juive est iconoclaste. Chagall utilise le détour du coq, de la chèvre, de l'âne pour « représenter une réalité où l'âme peut se reconnaître ».

Chagall n'est pas qu'un livre d'art, mais une biographie fort détaillée de la vie du grand peintre, dont le lyrisme et la ferveur presque religieuse n'ont jamais pu s'accommoder de l'avant-garde française de son temps. Le peintre ne prisait guère les écoles, d'ailleurs, et se méfiait des théories.

Son propos, plus simple, de l'amour partagé, l'évocation du village juif d'antan, tout cela cadre assez mal avec le mouvement surréaliste de l'époque, dont il redoutait l'intransigeance.

C'est à tort, du reste, que certains l'ont ainsi qualifié. Chagall est d'abord et avant tout un grand lyrique. Il est à la peinture ce que Gustav Mahler est à la musique. Il y a chez l'un et chez l'autre, par rapport à leur époque, quelque chose qui tient de l'orphelin.

l'analyste
24 février 1988 - 10 \$

VIENT DE PARAÎTRE

Disponible sur abonnement à
L'ANALYSTE,
C.P. 236, St-Bruno, (Québec) J3B 4P9
(514) 441-1971
et dans les grands librairies. (10,00 \$ le numéro)

L'avenir du syndicalisme
L'affaire Morgentaler
Le féminisme-bidet

Les best-sellers vlb

COYOTE
de Michel Michaud

Une terrible histoire d'amour, avec Pointe-aux-Trembles comme toile de fond et l'année 1966, l'époque où tout était encore possible! « La plus belle découverte littéraire depuis Réjean Ducharme, avec des influences de Kérouac, Céline et Genet. Une écriture crachée, spontanée, provocante. Un grand roman! »
Gaston L'Heureux, CKAC. 292 pages — 16,95 \$

LE PONT DE LONDRES
de Louis Gauthier

La suite du *Voyage en Irlande avec un parapluie*. Un voyage prétexte à la recherche de l'Inde et de la paix intérieure. « Une écriture impeccable et belle qui semble couler de source... Ce qui frappe dans les récits de Louis Gauthier, c'est la justesse du ton, le choix judicieux des termes, la simplicité du propos, sans fioriture ou maniérisme. »
Guy Ferland, *Le Devoir*. 96 pages — 9,95 \$

LE DÉSARROI
de Julien Bigras et Jacques Ferron

La rencontre d'un grand psychanalyste et d'un grand écrivain: cela donne cette correspondance, étalée sur deux ans, à travers laquelle l'un et l'autre échangent propos et confidences d'une valeur inestimable sur la folie, et surtout la folie des femmes, celle que Ferron a côtoyée de près à Louis-Hippolyte-Lafontaine, et sur l'écriture. Un ouvrage essentiel!
178 pages — 14,95 \$

MYRIAM PREMIÈRE
de Francine Noël

Le roman de notre époque. Le deuxième volet de la grande fresque romanesque commencée avec *Maryse*. Un roman où l'humour et l'imagination ne font jamais défaut, avec, en toile de fond, l'année 1983. « Francine Noël signe un des trois ou quatre grands romans de la décennie. »
Réginald Martel, *La Presse*. 513 pages — 19,95 \$

MYRIAM PREMIÈRE
de Francine Noël

Le roman de notre époque. Le deuxième volet de la grande fresque romanesque commencée avec *Maryse*. Un roman où l'humour et l'imagination ne font jamais défaut, avec, en toile de fond, l'année 1983. « Francine Noël signe un des trois ou quatre grands romans de la décennie. »
Réginald Martel, *La Presse*. 513 pages — 19,95 \$

Le pont de Londres
récit
Louis Gauthier

Une approche pédagogique

Travaillez mieux et plus vite avec votre traitement de texte Microsoft Word 3.02 et 3.01, français ou anglais pour Macintosh, 200 pages, 24,95 \$

Commandez à:
Jean-Marie Tremblay
159 rue Beaupré
Chicoutimi, QC G7G 4E5
(418) 545-9479

Les cartes de l'UNICEF sauvent des vies. Envoyez des cartes de l'UNICEF.

Motif illustré
Décoration
à l'usage de
Noël de
l'UNICEF

Contactez
UNICEF Canada 4-53 Mt. Pleasant Rd
Toronto, Ont. M4S 2L8 Téléphone (416) 482-4444
OU appelez sans frais au 1-800-268-6364
(Téléphone 509)

JORGE LUIS BORGES

En vente chez votre libraire
DIFFUSION PROLOGUE

on peut vaincre le cancer

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER

Les aventures d'un globe-trotter en Chine

PIERRE GODIN

CANTON, il y a 4 ans. Une autre planète. Une mer de cyclistes en redingotes Mao qui déferlent sur vous en vagues successives en faisant tinter de drelins drelins sonores la clochette de leurs vélos noirs. Peu ou pas de voitures particulières dans ce Canton exotique qui doit bien ressembler encore à celui d'André Malraux. Habitué à se battre aux intersections contre des agressifs sur quatre roues, l'Occidental est à la fois hébété et ravi devant cette Chine à bicyclette.

Mais la magie tombe vite devant la grisaille déprimante de la rue où grouille une population qui cultive sa pauvreté dans des logis exigus et sales. Les étalages décrépis des magasins font pitié à voir. À peine les rudiments de la consommation. La Chine de Mao a procuré à chacun son bol de riz quotidien mais rien de plus. Quel coup d'assomoir pour l'intello québécois qui a idolâtré quinze ans plus tôt la radieuse Révolution culturelle, ultime trouvaille de Mao pour liquider brutalement l'opposition.

Canton 1988 : explosif ! Idéologiquement décapant ! La fameuse gare, d'où part le train qui vous conduit en deux heures à la babylo-nienne Hong Kong, ne sent plus la merde et l'urine comme il y a quatre ans. Elle est toujours aussi animée, et même plus, cette gare, mais les centaines de voyageurs qui l'encombre sont vêtus à l'occidentale — jeans, velours et pulls — et n'attendent plus le train par terre, faute de banquettes.

Autour, la révolution capitaliste a chamboulé le paysage. Grands magasins offrent aux Chinois qui en ont les moyens les produits de la société moderne : appareils-photos, walk-mans japonais, savonnette Palmolive, télé, frigo, et tout le bataclan de la ménagère occidentale. Une impression d'abondance perce malgré des signes évidents de tiers-mondisme. Inaugurée il y a deux ans, l'autoroute métropolitaine est déjà encombrée. De quoi enrager les nostalgiques de la Chine à vélo.

« Hémm, monsieur ! qu'il y a du monde icitte ! » s'exclamaient sans retenue l'ami québécois qui découvrait comme moi cette Chine qui a de moins en moins à voir avec celle des petits Chinois de la Sainte Enfance, avant d'ajouter narquois : « Les Chinois ne se croisent pas souvent les jambes ! » Comment dire mieux. La Chine, c'est le tiers du genre humain, un milliard d'hommes et de femmes qui enculent la planète entière ! aimant parfois seriner non sans une lueur de défi dans les yeux de jeunes

Chinois gagnés à la compétition avec l'Occident.

Il n'y a pas si longtemps, « the big-gest » était américain. Il faut maintenant aller en Chine pour savoir ce qu'est le colossal. À Canton, Beijing, Shanghai ou Shenghen, les édifices démesurément hauts et les hôtels monumentaux super grand luxe poussent comme des champignons.

La Chine communale et sans classe : du folklore. L'après Mao ? Un immense chantier. Les grues téléscopiques géantes déchirent le ciel des centres-villes. Le peuple qui a construit la Grande Muraille, le Grand Canal et le plus grand square au monde, la place Tian An Men pouvant accueillir plus de deux millions de personnes à la fois, édifie la Chine du XXIe siècle convaincu qu'il sera chinois comme le XIXe a été européen et le XXe américain. L'envers de la médaille : hausse vertigineuse des prix, taux d'inflation incontrôlable et émergence de la corruption politique.

Mais un mois en Chine suffit-il pour saisir la vraie nature du grand bouleversement ? Marc Boulet, jeune globe-trotter français un peu Tintin qui a parcouru l'Asie durant quelques années, en doute. À ses yeux — et il n'est que de lire *Dans la peau d'un Chinois*, récit fortement épicé de ses aventures, pour s'en convaincre — la « Chine nouvelle » des touristes tient de la supercherie. Elle n'est qu'un ingénieux et gigantesque décor en carton-pâte pour cocos occidentaux non avertis.

Il suffit de crever l'écran des apparences touristiques, comme il l'a fait lui-même, pour s'apercevoir que la Chine de l'ouverture reste irréaliste. Le niveau de vie du Chinois ordinaire n'a pas progressé d'un poil depuis dix

ans. Aussi pauvre qu'avant le « grand bond capitaliste » de Deng Xiaoping, vieux dictateur comme Mao qui a fait exécuter 10.000 personnes soupçonnées de crimes divers. Sous Deng, la vie individuelle ne pèse pas plus lourd que sous Mao. La démocratie ? Autant ne pas rêver.

Mais comment démasquer la grande tricherie ? En allant en Chine mais pas n'importe comment. Il y a plusieurs façons de la visiter. Comme une « valise », c'est-à-dire en voyage organisé. L'expression dit tout. En solitaire : avec son vélo, sa blonde et un guide chinois, sûrement un ancien garde rouge recyclé dans le tourisme officiel, qui opposera à vos pénétrantes questions ses réponses toutes faites. Marc Boulet, lui, a choisi la méthode la plus passionnante et la plus risquée. Il s'est tout bonnement forgé des faux papiers et s'est mis dans la peau d'un Chinois.

Simple comme bonjour à la condition d'avoir les yeux bridés. Ce n'est pas le cas de Boulet mais sa peau male, son gros nez et ses cheveux hirsutes lui donnent un petit air de Ouïgour, Chinois blanc qui habite le Xinjiang et dont les ancêtres étaient Turcs. Le subterfuge opère. Le faux Ouïgour peut donc vivre cinq ans en Chine comme un Chinois.

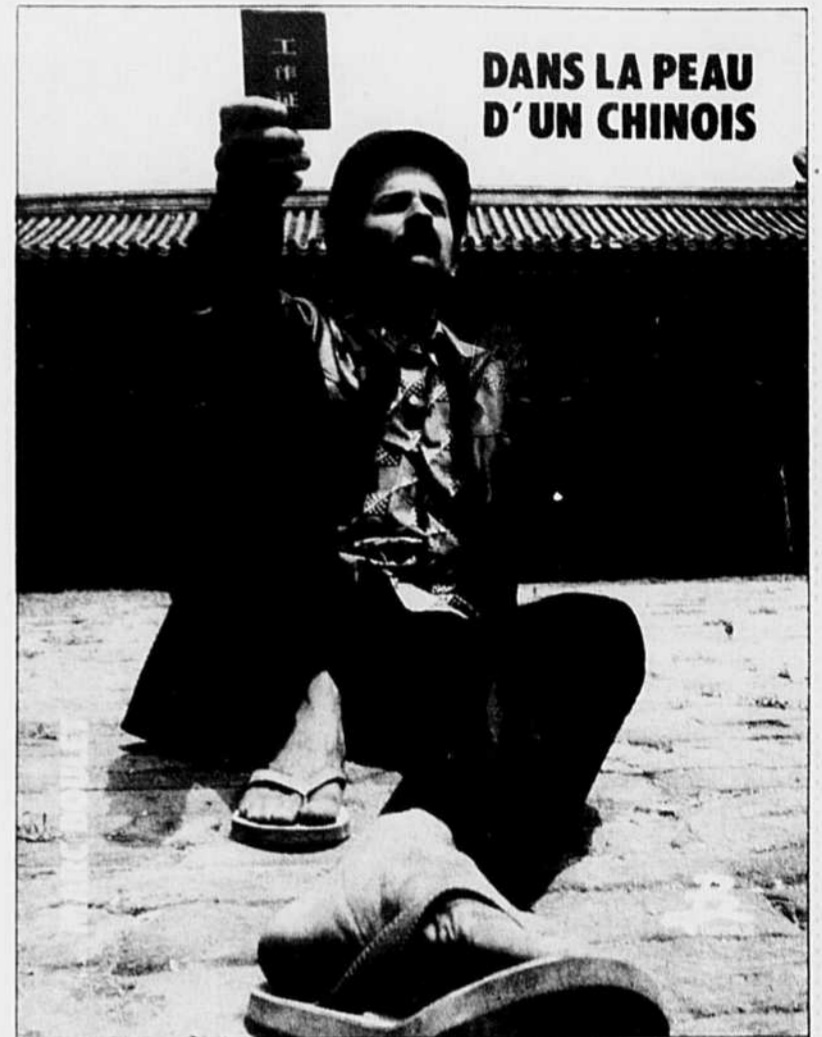
Son récit est provocant mais le ton parfois désabusé donne à penser qu'au jeu risqué du travesti, on peut se brûler les ailes. Car Marc Boulet est rentré chez lui un peu meurtri par cette Chine dite ouverte aux autres. Il n'est pas sinophobe, mais on le croirait. Il a pâti de la xénophobie avouée des Chinois le jour où, retirant son attirail de faux Ouïgour, il est tombé dans les bras de Gloire, une Pékinoise belle à faire damner un saint. Toutes les petites misères et vacheries que parents, amis et so-

ciété lui ont faites, à lui et à sa promise, c'est pas catholique.

Aujourd'hui, Gloire vit en France avec Boulet. Autant dire qu'aux yeux des Chinois, elle est traître à son pays. Et puis, il y a son papa qui refuse de la considérer comme sa fille depuis le jour où elle lui a parlé de se marier avec un métique au gros nez de Ouïgour. Elle a perdu contact avec sa famille depuis la publication de *Dans la peau d'un Chinois*, ravalé par les censeurs de Deng Xiaoping au rang de torchon petit-bourgeois qui se vautre dans la peinture des aspects les plus sordides de la vie chinoise : crimes et voyous, sexe et prostitution, drogue, corruption, etc. L'antithèse même de l'honnête et chaste Chine du refrain maoïste.

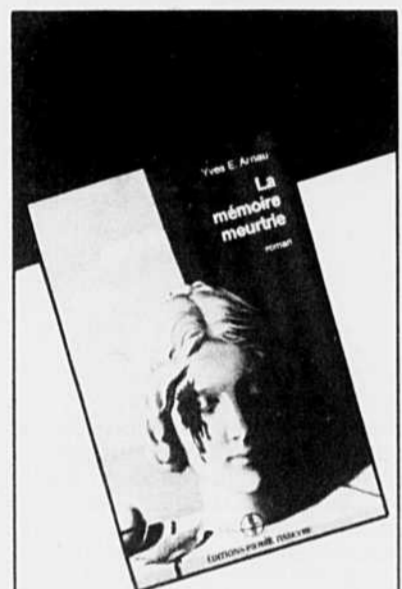
À lui seul, cet épisode aurait suffi à transformer notre jeune globe-trotter en critique acerbe de la société chinoise. Il y a plus. Enracinée dans son subconscient, l'imagerie occidentale dépeignant le Chinois comme un être policé, affable, gentil et soigneux de sa personne s'effiloche comme de la soie. Pour être un vrai Chinois, Boulet doit cracher, se gratter la cuisse, se décroter les trous du nez, oublier le savon, s'essuyer les doigts sur sa chemise et surtout ne jamais prononcer ces cinq mots : « Bonjour », « Merci », « S'il vous plaît », « Pardon », « Au revoir »...

Marc Boulet charrie un peu, c'est sûr. Il suffit d'aller en Chine pour le mesurer. Il a des comptes à régler avec son pays d'adoption. Mais son témoignage reste démythifiant au moment où la Chine paraît vouloir rattraper son retard économique et social — comme la Russie de Gorbatchev — en empruntant au modèle capitaliste son dynamisme et son expertise. Ralliement qui fait dire à



MARC BOULET SUR LA COUVERTURE DE SON LIVRE

certaines que le free market a définitivement enterré la planification socialiste comme voie d'accès à l'abondance et à l'égalité sociale, 70 ans après la révolution bolchéviste et 40 ans après la longue marche de Mao. Le «village global» inclut dorénavant la Chine et l'Union soviétique.



La mémoire meurtrie
de Yves E. Arnau

La mémoire meurtrie, c'est l'histoire d'un meurtre. Un roman où la violence côtoie l'amour et la tendresse.

La mémoire meurtrie, c'est un style nouveau, un ton différent même si on a déjà dit ça cent fois.

La mémoire meurtrie, un livre que vous n'oublierez pas.

264 pages
17,95 \$

Éditions
Pierre
Tisseyre

LA BIBLIOTHÈQUE / DEALE 27,95\$

Le livre des meilleurs livres
Albin Michel
La bibliothèque idéale
prix ord. 39,95\$

Jehane Benoit
Encyclopédie illustrée de la cuisine au four à MICRO-ONDES
46,95\$
Encyclopédie illustrée de la cuisine au four à micro-onde
prix ord. 59,95\$

JEAN PROVENCHER
LES QUATRE SAISONS
dans la vallée du Saint-Laurent
36,95\$
Les quatre saisons dans la vallée du St-Laurent
prix ord. 49,95\$

HISTOIRE GÉNÉRALE DU CANADA
27,95\$
Histoire générale du Canada
prix ord. 39,95\$

PROUST
À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU
75,95\$
Coffret « À la recherche du temps perdu » en 3 volumes
prix ord. 99,95\$

Petit Larousse en couleurs
63,95\$
Petit Larousse Illustré en couleurs (1989)
prix ord. 79,95\$

FABULEUSE LUMIÈRE CANADIENNE
37,95\$
Fabuleuse lumière canadienne
prix ord. 49,95\$

CLARENCE GAGNON
René Boissay
46,95\$
Clarence Gagnon
prix ord. 59,95\$

Gabrielle Roy
Ma chère petite sœur
13,95\$
Ma chère petite sœur
prix ord. 17,95\$

	Prix ord.	Spécial
Petit Larousse Illustré (1989)	49,95\$	34,95\$
Petit Robert des enfants	31,95\$	23,95\$
Petit Robert I	62,95\$	49,95\$
Anne quitte son île	16,95\$	12,95\$
Le bûcher des vanités	24,95\$	19,95\$
Charlie remonte le temps	16,50\$	11,95\$
Larousse gastronomique	110,00\$	82,95\$
Le livre Guinness des records	24,95\$	18,95\$
Vivre sa vie	19,95\$	15,95\$
La table en fête	39,95\$	27,95\$
Quoi? L'éternité — M. Yourcenar	24,95\$	19,95\$
Les jeux de Pic-Mots	29,95\$	22,50\$

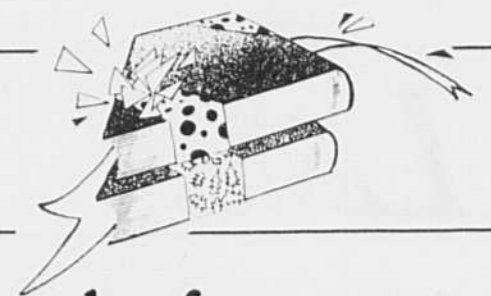
DES LIVRES-CADEAUX UTILES, PASSIONNANTS...

le Parchemin

LIBRAIRIE AGRÉÉE
MEZZANINE STATION BERRI-UQAM
845-5243 Montréal (Québec) H2L 2C9

Prix en vigueur jusqu'au 17 décembre — Quantités limitées





Histoires simples pour enfants

LA FAMEUSE INVASION DE LA SICILE PAR LES OURS
Dino Buzzati
Paris, Folio Junior, 1988

L'ÂNE CULOTTE
Henri Bosco
Paris, Folio Junior-Édition spéciale, 1988.

MARIE-CLAIRE GIRARD

LA FANTAISIE est peut-être l'une des occasions où on peut dire la vérité. Ceux qui écrivent pour les enfants ne se privent généralement pas de ce plaisir et ça donne des histoires drôles, charmantes, quelque peu morales, souvent cousues de fil blanc mais qui sont assurées du succès de par leur simplicité même.

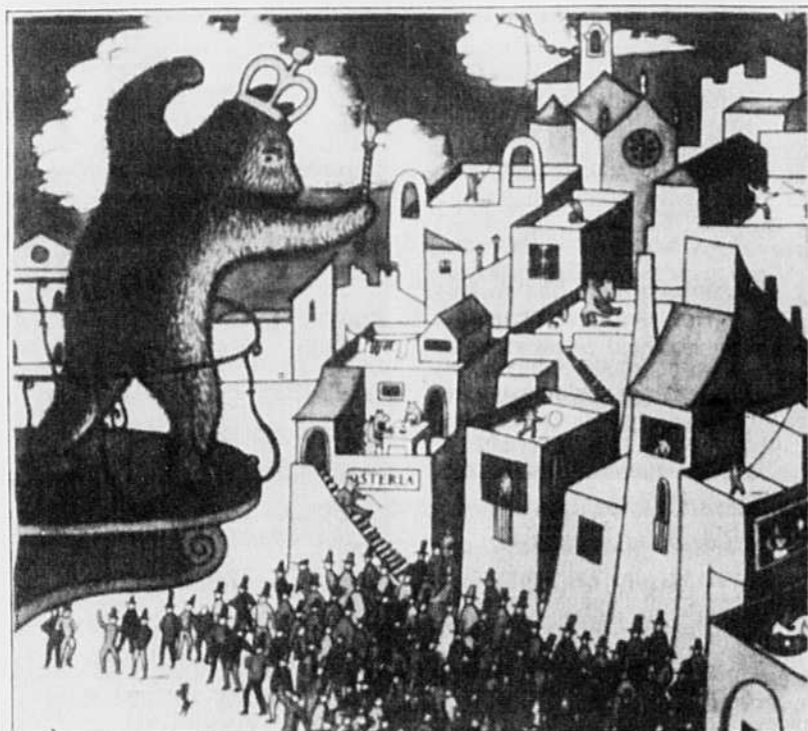
C'est tout à fait dans cette veine que Buzzati nous raconte une histoire totalement invraisemblable d'ours vivant dans la montagne qui décident d'envahir la ville afin de retrouver le fils perdu de leur bon roi. Évidemment, ces ours-là parlent, s'habillent et raisonnent en se pliant volontiers aux contraintes de la civilisation jusqu'à rivaliser avec les hommes pour ce qui est des sentiments vils et bas qui naîtront dans leur cœur.

Et bien oui, nous dit Buzzati, il faut faire bien attention, car le pouvoir et l'argent corrompent, et vivre sans rien faire est la plus sûre façon de faire monter en graine l'ambition démesurée et les émotions perverses qui habitent, comme on le sait, au fin fond de nous tous. Les ours du Buzzati, qui se révèlent singulièrement humains, nous prodigent donc une morale de l'homme debout sous le couvert d'une aimable fable qui se lit comme un conte de fées avec ses sombres complots et ses sinistres mystifications. Les adultes ne seront pas dupes, les enfants non plus et c'est parfait comme ça. Pour un instant, simplement, on se laissera prendre au charme vieillot de cette histoire complètement folle.

Henri Bosco a lui aussi concocté une histoire étrange, mais écrite avec une grâce si rafraîchissante et avec une tristesse tellement contenue qu'elle nous poursuit, qu'elle nous hante toujours longtemps après la fin de la lecture. Je n'ai pas lu « L'âne Culotte » petite, et je le regrette. C'est tout à fait le type d'histoire dont les enfants ont besoin, pleine de poésie et de mystère, avec de l'espace pour échafauder des hypothèses, pour se dire « peut-être que... »

« L'âne Culotte » se passe au pays de Giono et de Pagnol, accompagné du parfum des amandiers et du thym et agrémenté de la présence de lézards. Un petit garçon de 12 ans tente de percer le mystère qui entoure la présence d'un âne porteur de culottes de velours brun « un âne qui se savait âne, et ne rougissait point de l'être, mais qui l'était bien », qui avait beaucoup vu, beaucoup appris, beaucoup retenu dans sa vie; un âne qui avait beaucoup pardonné ». Cet âne, qui vient régulièrement au village chercher de l'approvisionnement, est la propriété de Monsieur Cyrien, un original dont on sait peu de choses si ce n'est qu'il a beaucoup voyagé et qu'il est venu un jour pour vivre seul dans la montagne dans une maison dont il a miraculeusement domestiqué le jardin pour en faire un lieu de délices.

Il y a un secret, peut-être effrayant, qui entoure la présence de ce vieil homme et de son âne, un secret que le jeune garçon, aidé de la petite Hyacinthe, tentera de percer.



Chacun des illustrations de Claude Lapointe dans *La fameuse invasion de la Sicile par les ours* est accompagnée d'une courte légende.



Tout le monde dormait; pas une âme dans les rues. Une des belles illustrations de Philippe Mignon dans *L'âne Culotte*.

même au péril de leur vie. Ce secret est extraordinaire, bizarre, il défie l'imagination et laisse rêver et évidemment je ne vous dirai pas ce que c'est. Tout est dans ce suspense poétique et dans la magie et le pouvoir

d'évocation d'un grand écrivain mort en 1975 et qui semble subir les affres du purgatoire littéraire, purgatoire dont il devrait être tiré immédiatement pour le plus grand plaisir de tous.

Un livre clair pour apprendre le bridge

PLAISIR DU BRIDGE
Audrey Grant et Eric Rodwell
préface de Easley Blackwood, éditions Trécarré, 374 pages.

RENÉE ROWAN

OUI, LE BRIDGE peut apporter

énormément de plaisir à la condition d'en bien connaître les règles. Celles-ci, toutefois, évoluent rapidement, d'où la nécessité pour l'amateur de se remettre constamment à jour.

Le livre d'Audrey Grant et Eric Rodwell a le mérite, de par sa clarté et sa précision, de convenir aussi bien aux débutants qui ignorent tout des règles du jeu, même la valeur des cartes, jusqu'aux joueurs plus avancés qui peuvent y trouver des idées nouvelles pour polir leurs stratégies.

Quoi qu'on dise au dos du livre, les experts n'y trouveront cependant pas leur compte, le niveau des difficultés n'étant pas suffisamment élevé.

Les auteurs ne ménagent pas leurs explications et il y a abondance de schémas et de tableaux. Ce qui facilite également l'apprentissage, ce sont les résumés à la fin de chaque

Le dragon qui vomit le feu

LE DRAGON
Daniel Beresniak et Michel Random

LE LOTUS
Louis Frédéric

L'ARBRE
Charles Hirsch

L'OEUF
Constantin Amariu
Collection Les Symboles
Éditions du Félin
Paris, 1988

FRANÇOISE LAFLEUR

QUATRE SUPERBES livres d'art rassemblent d'une manière originale, par le texte et l'image, les mythologies de différents peuples à différentes époques en explorant les représentations multiples, dans l'imaginaire, de l'oeuf, du dragon, du lotus et de l'arbre. Chacun des quatre symboles suppose la croyance en des puissances surnaturelles investies d'énergies positives ou négatives, les pratiques rituelles ou cérémonies du culte ayant pour but, soit de provoquer ou d'attirer l'énergie positive (le Bien), soit de neutraliser ou d'empêcher l'énergie négative (le Mal).

Qu'il s'agisse du symbole de la Création (l'oeuf et son mystère), du Lotus à huit pétales sur lequel trône le Bouddha (symbole de l'harmonie cosmique), de la Perle des Immortels (le dragon, gardien du trésor caché) ou de l'arbre du jardin d'Eden (expression même de la vie), l'étude fait ici appel à l'histoire comparée, aux grandes traditions orientales et occidentales, à la linguistique, à la philosophie, à l'ethnologie et même à la psychanalyse.

Le feu sacré du dragon

Avec sa gueule qui vomit le feu, le dragon incarne dans la tradition judéo-chrétienne celui qui crache tous les feux de l'enfer. On trouve dans nombre de poèmes épiques et récits mythologiques le thème du chevalier affrontant la Bête immonde. Vaincre le dragon signifie « traverser le feu », c'est-à-dire maîtriser « le feu des passions et désirs qui dévorent l'homme comme autant de dragons ». Incarnation de Satan, le dragon représente les forces négatives. Ailleurs, le dragon personnifie la Puissance. Dans plusieurs légendes, il symbolise le défi à relever, il sert d'épreuve initiatique permettant à l'homme de surmonter les difficultés sur le parcours qui conduit au trésor caché, tel le héros mythique germanique Sigfried tuant la bête dans sa quête du Saint-Graal.

La fleur sacrée

La fleur de lotus fait partie des huit symboles bouddhiques de félicité. « Au-dessus des eaux boueuses où trempent ses racines, le lotus est la perle naturelle et sacrée de la perfection accomplie ». Le bouddhisme fait d'ailleurs usage de nombreux lotus dont la symbolique diffère quelque peu par la couleur utilisée :

LES SYMBOLES LE DRAGON

DANIEL BERESNIAK ET MICHEL RANDOM



EDITIONS DU FELIN

blanc, rose, bleu ou rouge, le lotus bleu signifiant la « Sagesse suprême ».

Cette fleur des eaux (l'eau, élément primordial de vie), ou son parent le nénuphar, symbolise aussi l'amour et la fidélité conjugale. Si les poètes chinois ont beaucoup chanté l'orchidée et la pivoine, plusieurs poètes du sud-est asiatique ont rendu hommage à la femme en la comparant à la fleur de lotus : « J'admire les lignes de ton buste. On dirait que deux fleurs de lotus ont jailli de ta poitrine », dira un poète cambodgien à celle qu'il aime.

L'oeuf et l'arbre

Avec *L'oeuf*, on cherche la clé du mystère des origines. La forme ovoïdale rappelle tout autant la position du foetus dans le ventre de la mère que celle des morts dans les tombeaux primitifs. Et l'oeuf pascal symbolise la foi dans la résurrection. Du profane au sacré, l'oeuf demeure partout le symbole du cycle naissance-mort-résurrection.

Quant à l'arbre, il s'apparente à l'homme dans sa verticalité. Avec ses branches, son tronc, ses racines,

il devient le lieu sacré où le ciel s'enracine à la terre. Sa fragilité et sa puissance sont les nôtres. « Suis-je capable de vibrer sous le vent, de me courber dans la tempête, de résister sans être brisé ? », se demande Michel Random dans l'introduction de l'ouvrage *L'Arbre*, rejoignant ainsi la symbolique de l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal au jardin d'Eden.

Des peintres à découvrir

ART ET TENDANCES AU QUÉBEC
Sam Aberg
Montréal, Éditions Renaissance, 1988, 363 pages

PAUL-ANDRÉ COMEAU

UN CONTINGENT de 100 peintres du Québec présentés avec courte biographie, reproduction d'une ou deux de leurs toiles, et un commentaire de Sam Aberg. Voilà le contenu de cet ouvrage, fort bien fait, relié avec soin. Mais tout de même un ouvrage déroutant qui nous amène à découvrir un lot de peintres qui ne font pas les manchettes des journaux spécialisés, mais qui méritent attention. Ouvrage déroutant en raison du style utilisé par l'auteur qui fait appel à des considérations où la philosophie rivalise avec une conception hermétique de l'art et de son interprétation.

Un ouvrage intrigant aussi en raison de la présence d'un des peintres qui ont signé le manifeste *Conceptisme plastique*, en 1987, à l'initiative de l'auteur lui-même, M. Sam Aberg. Il aurait sans doute été intéressant et utile de reproduire en annexe le texte de ce manifeste.

Au-delà des mots et de leur charge philosophique, l'intérêt de cet album réside dans la découverte de peintres nouveaux, même si la plupart d'entre eux se situent au moins dans la jeune quarantaine. De l'expressionnisme traditionnel au non-figuratif sous de multiples variantes, l'ensemble de ces oeuvres illustre bien certaines tendances d'une peinture qui n'a peut-être pas la cote auprès des amateurs pointus, mais qui mérite plus qu'un regard rapide.

LE BEFFROI
revue philosophique et littéraire
dirigée par Alexis Klimov et Jean Renaud

un texte inédit de
ERNST JÜNGER

Sommaire du numéro de décembre 1988

Jean-Pierre Issenhuth, *Avec Ernst Jünger*
Ernst Jünger, *Pour mes quatre-vingt-dix ans*
François Duyckaerts, *Les styles de souffrance*
Dominique Daguet, *Lexique de l'essentiel quotidien (extraits)*
Thérèse N. Lacour, *La philosophie d'Aimé Forest : une métaphysique pour notre temps*
Jacques G. Ruelland, *Splendeur et Déchéance des dieux antiques*
Roger Parisot, *Le Ciel, la Terre et leur séparation*
Hervé Pasqua, *L'homme éternel et la nouvelle morale*
Michel Brindamour et Jean Renaud, *Entretien avec René Huyghe*
Un souvenir déterminant de Richard Millet
Jean Brun, *Réactions*
Jean-Pierre Issenhuth, *L'amateur de traductions*
Jean Renaud, *Routes et Déroutes IX*
Matière à réflexion VIII

En librairie 15\$, abonnement (1 an) 3 numéros 40\$
Les règlements doivent être effectués aux
ÉDITIONS DU BEFFROI, 3550, rue du Long-Sault, Beauport,
Québec, G1E 1H6 Tél. : (418) 663-3696

chapitre et les exercices proposés qui permettent au lecteur de vérifier



sur le champs ses nouvelles connaissances.

Si vous apprenez le bridge en solitaire, lisez d'abord dans l'ordre les trois premières parties du livre et faites « vos devoirs ». *Plaisir du bridge* n'est pas un ouvrage à lire d'un trait, mais à absorber par petites doses à la fois en prenant soin de bien « digérer » avant d'aller plus loin.

Quant au joueur plus avancé, il consultera les têtes de chapitre pour y puiser ce qui l'intéresse à un moment donné. Une main suscite-t-elle des discussions à la table de bridge, c'est l'ouvrage à consulter pour éclairer sa lanterne et profiter de l'expérience du champion du monde Eric Rodwell et du professeur réputé Audrey Grant.

Mais avant tout, si vous voulez trouver plaisir au bridge, il faut jouer régulièrement pour appliquer les règles apprises, les retenir et développer votre sens de l'observation.

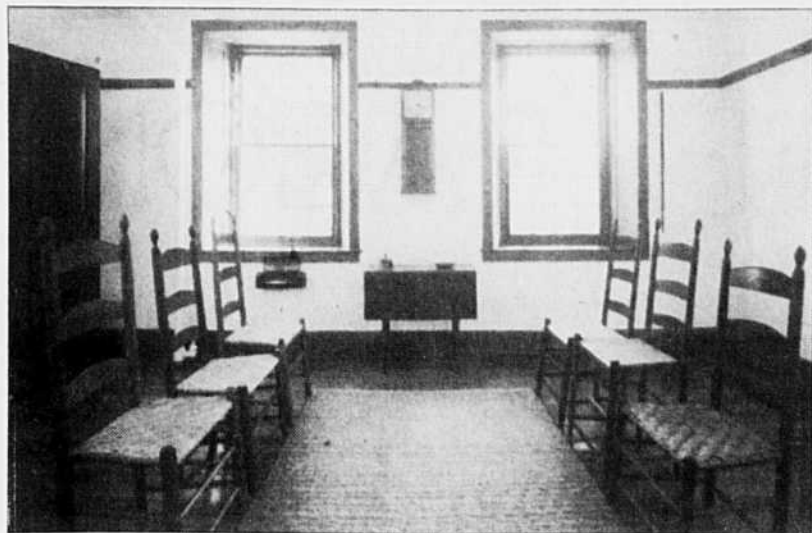
Pour Noël

Les librairies
Flammarion Scorpion

Place Montréal Trust 499-9675 • 4380 St-Denis 284-3688 • Carrefour Angrignon 365-4432 • Centre Laval 688-5422
Galeries d'Anjou 351-8763 • Galeries de Terrebonne 492-5688 • Mail Champlain 465-2242



L'élégance modeste du mobilier et des objets des Shakers



LE STYLE SHAKER
June Sprigg et David Larkin
Photographies Michael Freeman
Flammarion, Paris 1988
272 pages

PAULE BEAUGRAND-CHAMPAGNE

UN LIVRE SUPERBE par la beauté des images et passionnant par la vie qu'il révèle, celle des Shakers. Oui, vous avez bien deviné, il s'agit de Quakers, mais de Quakers dissidents qui, au cours de la prière, ont l'habitude de se mouvoir en cadence, d'où leur nom (Shakers : Quakers who shake).

Ce n'est pas surtout pour cela qu'ils sont connus cependant, mais pour le mode de vie que leur fondatrice, une Anglaise arrivée à New York en 1774, les a convaincus d'adopter : vivre en communauté (hommes, femmes et enfants) en toute

chasteté, aussi innocents dans leurs relations que des frères et sœurs, ressemblant davantage à des anges qu'à des hommes, libérés des problèmes séculaires que sont la guerre, la violence, la cupidité, l'exploitation et la luxure, tous égaux quel que soit leur sexe, leur race ou leur âge.

A son apogée, dans les années 1840, la secte a compté 6.000 membres vivant dans 22 villages communautaires, établis dans huit États américains. Il ne reste aujourd'hui que 12 « Croyants » vivant dans deux villages. Mais la plupart des villages reprennent vie depuis qu'on a décidé d'en faire des musées, de rénover les bâtiments qui peuvent l'être et de restaurer les meubles à leur emplacement d'origine.

Des grands noms de l'architecture et de la décoration d'aujourd'hui se sont passionnés depuis quelques années aux États-Unis, à Londres, en France et en Italie, pour le style Shaker, dont on reproduit les plus beaux meubles et objets traditionnels. Un

nombre croissant d'Européens se font construire des maisons de bois d'une grandiose simplicité, comme le faisaient les Shakers. Ceux-ci avaient développé un style architectural qu'ils reproduisaient intégralement dans toutes leurs communautés, de sorte qu'il avait atteint un niveau de perfection incroyable. « La beauté repose sur la finalité » était leur principe de base qu'on retrouve dans tous leurs meubles et objets.

Plus de 200 photos couleur révèlent superbement la pureté des li-

gnes du mobilier et des objets shaker, l'élégance modeste et simple de leurs maisons, l'attention portée aux plus petits détails qui font que la vie est plus simple et plus agréable à vivre. Des objectifs que cherchent à atteindre l'architecture et la décoration moderne.

Un superbe cadeau de Noël à faire aux amants et amantes du beau. Par des gens qui les aiment beaucoup : le livre, qui se lit aussi agréablement qu'il s'admire, coûte \$105.



Villages perchés de Provence

SERGE TRUFFAUT

Dans le texte de présentation qu'il consacre au livre de photos intitulé

Villages perchés de Provence et de la Riviera, l'écrivain Louis Nucéra insiste sur ce qui depuis toujours a distingué cette région des autres, soit la qualité de la lumière et des

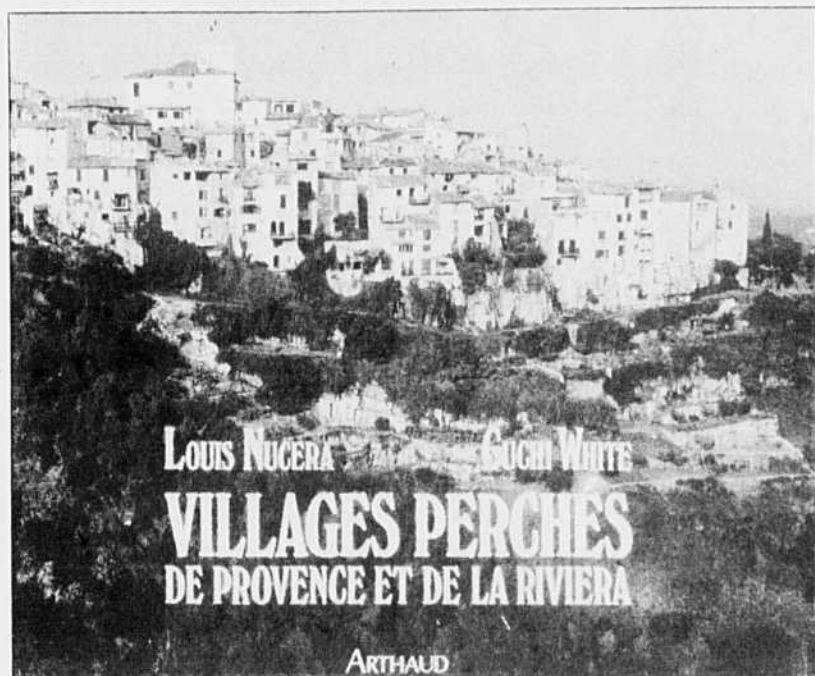
couleurs qu'elle fabrique.

La centaine de splendides clichés sur les villages localisés dans l'arrière pays provençal et italien que la photographe d'origine américaine Cuchi White a signés portent tous en effet la marque lumineuse du bleu azur qui singularise cette contrée. Là est le dénominateur commun des travaux de White.

Nietzsche, rappelle Nucéra, s'écria « avant que le destin ne le crucifie, il me faut la lumière, l'air de Nice, il me faut la Baie des Anges ». Monet comme Bonnard, Dufy comme Matisse, reprirent à leur compte cet éloge de la lumière régnante dans une contrée dont l'année est constituée de quatre étés.

Ces peintres de la lumière et des couleurs chatoyantes qu'elle imprime sur les murs de ces très vieilles maisons de pierre auraient fort probablement admiré le travail de White.

VILLAGES PERCHÉS de PROVENCE ET DE LA RIVIERA
Louis Nucéra
photos de Cuchi White
Paris, Arthaud, 1988.



GILLES VIGNEAULT

Le Temps de lire...
des contes, des poèmes et les placotages que Paulu et Ti-Noir n'auront pas eu le temps de faire sur scène.
Disponible dans toutes les librairies.
92 pages/illustrées **7,95\$**

Chansons, contes et comptines
Textes et musiques, réunis dans un cahier d'activités illustré de 50 dessins d'enfants provenant des écoles des quatre coins du Québec.
Disponible dans toutes les librairies.
(cassette et disque aussi disponible) 50 pages **14,95\$**

Les îles
Chaque chanson est comme une île qui apparaît soudain en mer. Souvent pleine d'arbres et pleine de fruits...
(disque, cassette et compact disponible) **14,95\$**

UN CADEAU POUR LA VIE

POÉSIES COMPLÈTES
1955-1987

Michel Garneau

L'âme du Québec révélée dans une somme poétique unique



As-tu ce qu'il faut?

Tu as entre 17 et 20 ans?

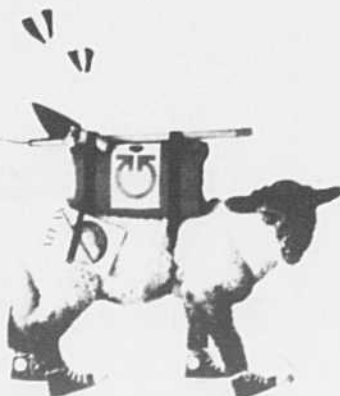
Tu es citoyen canadien ou immigrant reçu?

Tu veux sortir du troupeau et avoir ton mot à dire sur ton avenir?

Jeunesse Canada Monde

est un organisme privé sans but lucratif qui te donne l'occasion de t'initier aux réalités du développement au Canada et au Tiers-Monde. Intéressé?

Communique avec nous.
Jeunesse Canada Monde
2330, Notre-Dame ouest
Montréal, Québec
H3J 1N4
(514) 931-3526



FÉLIX LECLERC

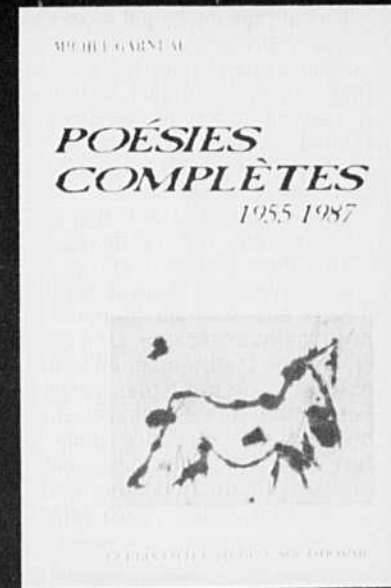
Le Petit Livre bleu de Félix
Recueil de poésies de Félix Leclerc
303 pages **12,95\$**

Rêves à vendre
Recueil de poésies de Félix Leclerc
"Écrire est un métier pénible, avec ou sans génie"
Avec, c'est encombrant
Sans, c'est frustrant
250 pages **12,95\$**

Dernier Calepin
Recueil de textes inédits.
C'est une oeuvre littéraire engagée, parsemée d'humour.
191 pages **14,95\$**

Nouvelles Éditions de l'Arc
839 rue Sherbrooke est,
Montréal, H2L 1K6
522-1716

Diffusion Prologue
2975 rue Sartelon,
Ville St-Laurent,
H4R 1E6



Tous les écrits de Garneau convergent vers un même but: «l'expression de la liberté sous toutes les formes que le langage peut inventer pour traduire l'expérience humaine».

Extrait de Michel Garneau, écrivain public par Claude Des Landes

772 pages — 30 \$

AUSSI EN TIRAGE LIMITÉ DE 100 EXEMPLAIRES
Disponible chez l'éditeur seulement

• Sous boîtier, reliure de luxe, numéroté de I à XXV

Prix: 80 \$

• Reliure de luxe, numéroté de XXVI à C

Prix: 50 \$

Veillez utiliser le bon de commande ci-dessous

Je désire recevoir () exemplaire(s) de "Poésies complètes" (reliure de luxe) au prix de 50 \$, 80 \$ chacun, plus 2 \$ de frais de port et manutention.

Je joins mon paiement de \$

par: chèque mandat Master Card Visa

No de carte: _____ Date exp.: _____

Signature: _____

Nom: _____

Adresse: _____

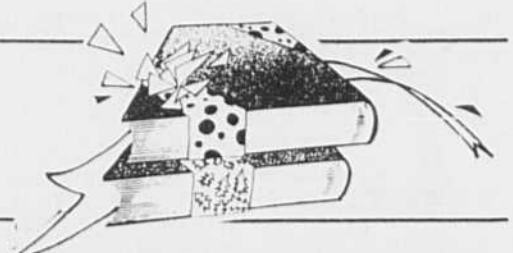
Ville: _____ Prov.: _____

Code Postal: _____ Tél.: _____

Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Guérin Littérature, 166 Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2X 1K9


Le plaisir des Livres



Les illustrations de Jean-Paul Lemieux

MARCEL DUBÉ

JEAN PAUL LEMIEUX



ET LE LIVRE

ART GLOBAL

JEAN-PAUL LEMIEUX ET LE LIVRE
 Marcel Dubé
 Montréal, Art Global, 1988
 154 pages (nombreuses reproductions)

PAUL-ANDRÉ COMEAU

RÉUNIR en un seul volume les lithographies imaginées par Jean-Paul Lemieux pour illustrer quatre ouvrages d'art. En confier le commentaire à un écrivain et dramaturge. L'idée était originale, le résultat en est plus qu'agréable. Ce Jean-Paul Lemieux et le livre, dit par Marcel Dubé, plaira aux admirateurs du peintre de l'Ile-aux-coudres.

Dans cet ouvrage sans prétention, l'éditeur a réuni, en reproductions de bonne qualité, les 58 estampes qui ont illustré *La Petite poule d'eau* de Gabrielle Roy; *Time Remembered*, texte de Jean-Paul Lemieux; *Canada-Canada* dont l'introduction était signée par M. Pierre Elliot Trudeau; et enfin *Jean-Paul Lemieux retrouve Maria Chapdelaine*.

Ces ouvrages d'art, tirés à peu d'exemplaires, sont devenus des pièces de collectionneurs. Les lithographies qui les enrichissaient ont connu une certaine diffusion sous forme de reproductions photographiques. On prendra plaisir à les retrouver dans ce format agréable et utile.

Marcel Dubé s'est effacé devant Jean-Paul Lemieux et ses estampes. Son commentaire, nourri d'une longue rencontre avec le peintre Lemieux, accompagne ces visions d'un monde intérieur qui s'exprime sur des paysages dénudés. Pas d'évocation savante, encore moins de rappels techniques: le texte de Dubé est empreint d'une simplicité qui vibre au même diapason que les chefs d'œuvre de *La Petite poule d'eau* ou de *Maria Chapdelaine*.

Il faut enfin souligner le beau travail d'édition réalisé par la maison Art global. Un cadeau qui se présente bien.

Riopelle grandeur nature

RIOPELLE GRANDEUR NATURE
 Daniel Gagnon
 Montréal, Fides
 (Collection Approches)
 1988 : 280 pages (\$19.95)

MARIE LAURIER

LE ROMANCIER Daniel Gagnon consacre un livre au peintre Jean-Paul Riopelle dans l'intention de le faire mieux connaître mais aussi paradoxal que cela puisse paraître, il ne l'a jamais lui-même rencontré!

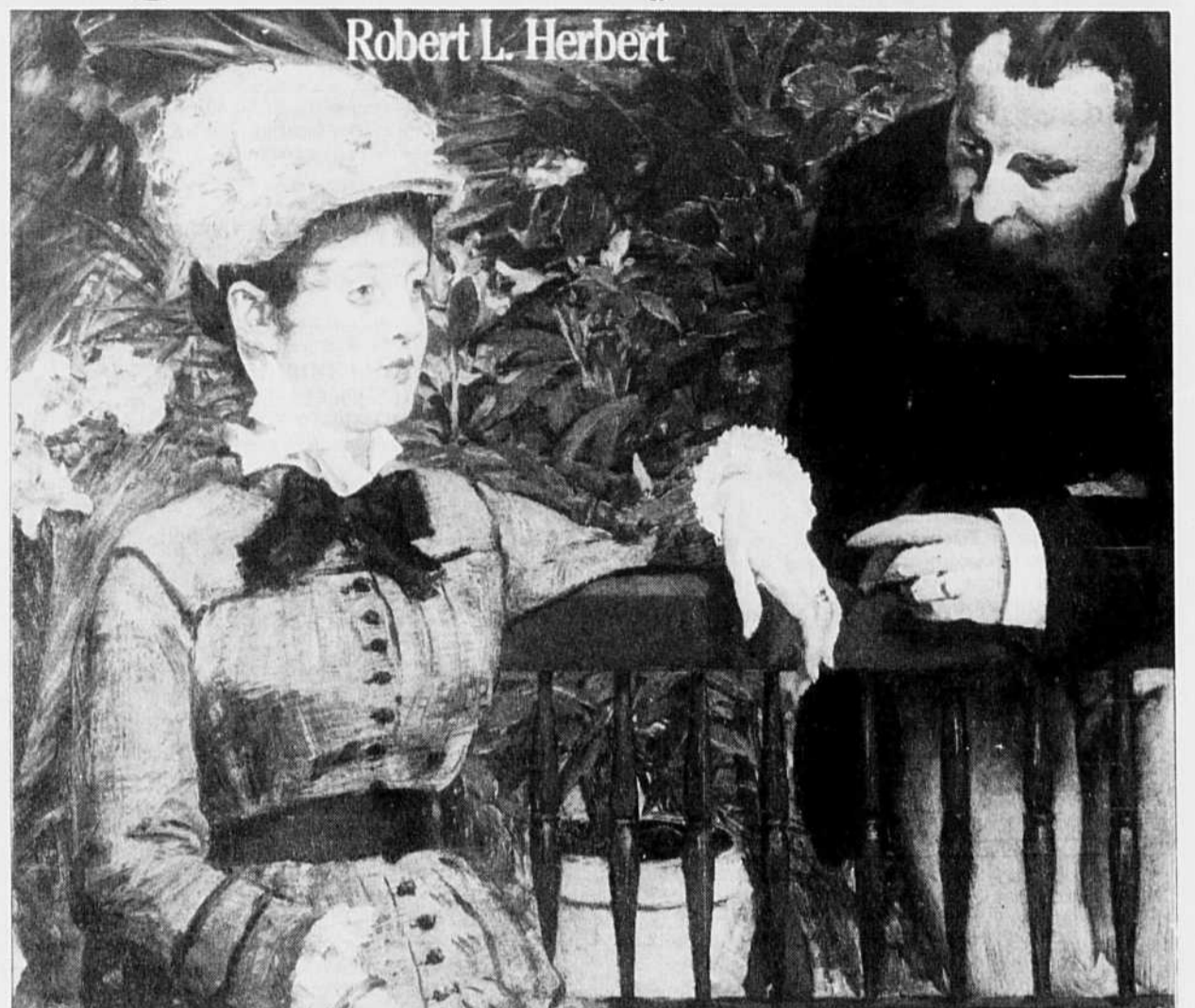
Ce livre est donc une « commande » de Louise Myette, directrice de la collection *Approches* chez Fides. « Quand elle m'a demandé si je voulais écrire la vie d'un grand personnage, j'ai choisi Riopelle, un artiste qui m'a toujours fasciné », nous confie M. Gagnon. À travers des articles de journaux et de périodiques parus sur Riopelle depuis 40 ans à Montréal, à Toronto, à New York, au Japon, il a donc découvert et l'homme et l'artiste pour nous le présenter « grandeur nature ».

Écrivain dont le roman *La fille à marier* (Leméac) a remporté le prix Molson de l'Académie canadienne-française en Prixété, lui-même peintre à ses heures, Daniel Gagnon raconte Riopelle son enfance, son exil à Paris après avoir signé le manifeste du *Refus global* en 1948, l'indifférence pour ne pas dire l'ignorance dans laquelle l'a tenu et le tient encore le Québec dont on attend toujours un musée qui portera son nom.

Un livre très bien documenté et écrit comme un roman... par un romancier, qui dit mieux? « C'est comme si j'avais rêvé la vie de Riopelle », nous dit Daniel Gagnon qui a bien hâte de le rencontrer pour vrai cet artiste au « destin exceptionnel ».

Hélas, il n'y a pas de photos, à l'exception évidemment de celle de la page couverture. Cela ne fait que nous donner l'envie de revoir les nombreux albums qui ont été consacrés à Riopelle.

La galerie de l'impressionnisme



L'IMPRESSIONNISME (Les plaisirs et les jours)
 Robert L. Herbert
 Paris, Flammarion, 1988 : 322 pages. \$ 140

L'AVENTURE des impressionnistes en France se sera échelonnée sur une brève période — moins de trente ans —, mais elle a modifié le cours de l'art. Un siècle plus tard, les tableaux des impressionnistes brûlent tous les records aux enchères tenues dans les grandes capitales.

À travers les thèmes privilégiés par les Manet, Monet, Renoir, Pissarro et autres, c'est la vie d'une époque qui se dessine dans ses joies et ses misères. Du café-concert au bord de la scène, en passant par Paris et sa banlieue, la galerie de l'impressionnisme déploie ses merveilles. À souligner le choix de l'iconographie et la qualité des reproductions.

Professeur à l'université Yale, Robert Herbert fait figure de maître à penser. Il signe ici un ouvrage majeur qui tente de situer cette page d'histoire dans la mouvance sociale d'une époque intéressante au moment où s'affirme la République retrouvée.

Hommage à l'art animalier

LE MONDE SAUVAGE
 Robert Hainard, Éditions Marcel Broquet, illustré par l'auteur.

JEAN-V. DUFRESNE

UN LIVRE SUPERBE celui-là, qui regroupe parmi les plus belles gravures et illustrations du maître animalier de Genève, Robert Hainard.

Mais ce qui différencie cet artiste de ses contemporains nord-américains à l'irréprochable style scientifique, minutieux au poil près, c'est que ses gravures réalisent le même exploit de la fidélité graphique la plus rigoureuse en empruntant un style qui va parfois jusqu'à la manière japonaise, comme en témoigne un magnifique lièvre en page 35.

Dans ce genre si difficile de l'art animalier, certains vont de la science vers l'art, d'autres empruntent le chemin contraire. C'est celui qui a choisi Hainard, dont les gravures se suffisent parfaitement à elles-mêmes, bien qu'il ait choisi qu'elles rendent d'abord hommage à la nature.

« La connaissance plastique s'oppose à la connaissance rationnelle, la complète, et la féconde. L'impasse où s'est engagée notre civilisation ne pourra être évitée que par la synthèse de ces deux modes de connaissance », écrit-il. Une synthèse que l'artiste a admirablement réussie dans le livre qui, faut-il signaler, ne s'adresse pas aux enfants des mères,



mais aux adultes ou encore aux adolescents passionnés des oiseaux, des poissons, des fleurs et des grands et nobles animaux comme le

cerf. Un cadeau tout choisi pour l'amateur d'art graphique. La typographie est soignée, et habille un texte sobrement poétique.

Une profusion de nouveautés pour tous les goûts.

LES ESSAIS

■ **HISTOIRE DE LA CLINIQUE DES CITOYENS DE SAINT-JACQUES**, de Robert Boivin. Le récit d'une expérience unique, celle d'une clinique populaire autogérée, mais également une première autopsie, sans partisanerie, des militantismes des vingt dernières années.

■ **MONTRÉAL GRAFFITI BIS**, de Jeanne Demers, Josée Lambert et Line McMurray. Voici maintenant les graffitis d'intérieur, des couloirs du métro aux toilettes publiques femmes et hommes. Pour voyeur-voyeuse ou pour en savoir davantage sur cette pratique contre-culturelle.

■ **L'HOMME DÉSEMPARÉ / LES CRISES MASCULINES: LES COMPRENDRE POUR S'EN DÉPRENDRE**, de Michel Dorais. Pour mieux comprendre les transformations sociales profondes des 25 dernières années. Plus qu'un guide, une saine bouffée d'air rassurante.

■ **LA SCIENCE COMME MYTHE / POUR EN FINIR AVEC DARWIN ET LES THÉORIES DE L'ÉVOLUTION**, de Yvon Johannis et Gilles Lane. Hubert Reeves et les évolutionnistes sont ici vivement pris à partie. L'aspect « délirant » des sciences y est exposé d'une manière claire et percutante. (Coll. Enjeux philosophiques)

■ **LE THÉÂTRE AU QUÉBEC 1825-1980 / REPERES ET PERSPECTIVES**, de Renée Legris, Jean-Marc Larue, André-G. Bourassa et Gilbert David. Une vue d'ensemble de notre dramaturgie, de l'inauguration du Théâtre Royal par John Molson, en 1825, à l'affirmation d'un théâtre ayant enfin des assises nationales. Un bel ouvrage illustré de quelque 150 photos.

■ **AUTORITÉ POLITIQUE ET LIBERTÉ**, de Yves Roy. Un essai sur l'arbitraire des principes politiques. Jusqu'où peut aller un politicien pour imposer son point de vue? Au nom de quoi un citoyen devrait-il obéir à l'autorité politique et se soumettre à ce pouvoir? (Coll. « Enjeux philosophiques »)

■ **LE RÊVE D'UNE GÉNÉRATION / LES COMMUNISTES CANADIENS, LES PROCÈS D'ESPIONNAGE ET LA GUERRE FROIDE**, de Merrily Weisbord. Pour en savoir davantage sur cette sombre page de notre histoire qui a commencé avec les révélations du délateur Igor Gouzenko, lesquelles allaient marquer le début de la guerre froide et déclencher une vague hystérique anticommuniste à travers tout le continent américain.

LA BONNE LITTÉRATURE

■ **LES MONTAGNES RUSSES**, de Jacques Côté. Un premier roman hilarant et vivifiant: le portrait non équivoque d'une certaine jeunesse extrêmement débrouillarde et inventive — parce que n'ayant pas le choix — en quête comme tout un chacun de la joie de vivre et... du grand amour.

■ **LES RÉVÉLATIONS D'UN CRO-NOPE / ENTRETIENS AVEC JULIO CORTAZAR**, de Ernesto Gonzalez Bermejo (traduit par Javier Garcia Mendez). Un ouvrage qui nous fait découvrir un des écrivains les plus passionnants et attachants de notre époque. Cortazar nous parle de son écriture, de son imaginaire et du fantastique, de la littérature sud-américaine, de son exil en France, etc. (Coll. « Latino-américaine »)

■ **PLAXIE PILON**, de Jeanne d'Arc Jutras. Un roman tendre et dur à la fois qui nous présente une vision insolite des rapports entre femmes. Un monde extravagant, à la frontière de la marginalité, où tendresse et violence ne font pas toujours bon ménage mais où la solidarité n'est pas un vain mot.

■ **AURÉLIE, MA SOEUR**, de Marie Laberge. « Cinq nuits dans le solarium d'Aurélié, 45 ans, tante de la « Chatte », 23 ans, tante mais aussi complice et boussole affective d'une « chatte » qui fait fouguesusement ses débuts dans l'existence... Une pièce dense, qui témoigne d'un sens aigu du dialogue ». — A. Ponteau, *Le Devoir*

■ **L'OEIL DU DÉLIRE**, de Danielle Roger. Ce recueil de nouvelles se veut une expérience signifiante et unique: d'emblée le lecteur est plongé dans un univers trouble, fait de rituels et de fantastique. L'environnement est immédiat. Une vision féminine de l'érotisme, dans un chassé-croisé de fantasmes et de rêves inavoués.

■ **LES ENFANTS N'ONT PAS DE SEXE?** du Théâtre de Carton. L'amour, la sexualité, la naissance, la difficulté des adultes à s'exprimer sur ces sujets, voici autant d'aspects abordés dans cette pièce qui réussit le tour de force de conjuguer information et divertissement. Un événement théâtral.

...ET TROIS RECUEILS DE POÉSIE: POÈTE, COMME JEUNE HOMME, de Michel Albert; PERFECTO NUIT, de Lucien Francoeur, et LÉGENDES, suivi de SOMMATION SUR L'HISTOIRE, de Renaud Longchamps.

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE